ZOO

www.zoolemag.com

le premier culturel BD
GRATUIT

0€

Science-Fiction,
Fantastique, Fantasy...

BDSF

RDV AVEC ENKI BILAL
TROY, L'INSOLATION FANTASY
HUMANOS INOXYDABLES
LA SF NIPONNE
PULP (S) FICTION

LA FIN DE LUPUS !
Interview : Frederik Peeters

SFAR, TEULÉ, SOKAL,
MILES, ARONOFSKY,
GEN D'HIROSHIMA...

ET TOUJOURS :
LE MEILLEUR DE L'ACTU BD
& NOTRE SÉLECTION LIVRES, CD,
FILMS, DVD, JEUX, EXPOS ...

N°6 Mai - Juin 2006

© Bilal / Casterman / 2006

Notre grain de fantaisie, c'est le merveilleux...

Sortie Mai

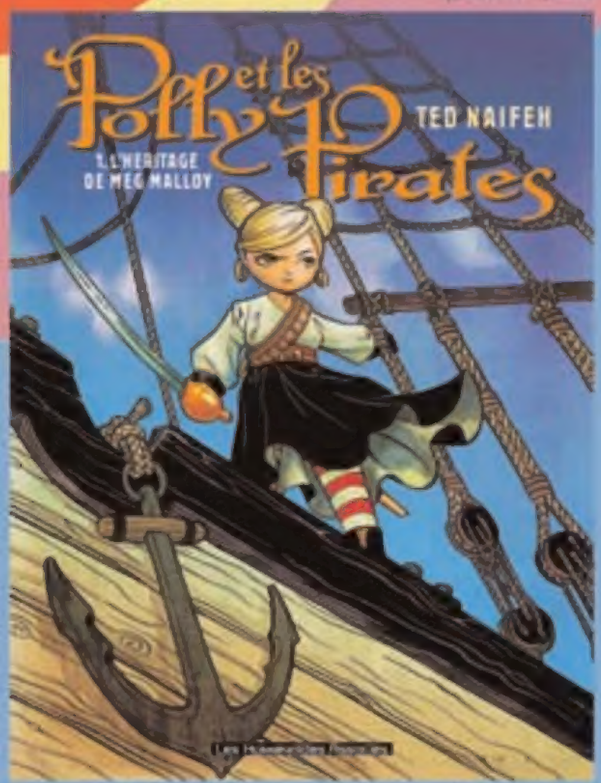
Sortie Juin

Les Humanoïdes Associés

www.humano.com

Sortie Avril

Sortie Mai



édito

J'ai appris à lire dans le *Journal de Mickey* et *Pif Gadget*, à penser et à grandir dans *Pilote*, à rêver dans *Métal Hurlant* et *(À Suivre)*, à rire dans *l'Écho des savanes* et *Fluide Glacial*. Chaque semaine ou chaque mois, l'arrivée d'un nouveau numéro en kiosque était une joie immense ; le choc tout d'abord de la couverture, puis la lecture religieuse et méticuleuse de l'objet sacré. Il faut dire que nous étions gâtés, les années 70 et 80 furent un âge d'or pour la presse de bande dessinée.
Aujourd'hui, c'est plutôt morose. Des anciens titres, seul *Fluide Glacial* a subsisté ; pour ce qui est de *l'Écho*, ce n'est plus vraiment un magazine de BD et *Métal Hurlant* ressort de temps à autre, sous une forme différente et beaucoup plus confidentielle... De nouvelles expériences très prometteuses comme le journal *Ferraille* des Requins Marteaux (27 numéros), ou le magazine *Capsule cosmique* édité par Milan (20 numéros) sont vouées à une mort annoncée (pour le premier) ou certaine (pour le second). Le numéro 21 de *Capsule*, qui était finalisé, ne paraîtra même pas... Ces magazines, comme leurs aînés, permettaient pourtant de lancer de nouveaux auteurs, de prendre plus de risque qu'un éditeur qui y regarde à deux fois avant de publier le premier album d'un inconnu.
Et *Bang* ? J'avais découvert et apprécié ce magazine comme beaucoup d'entre vous. Il est absent des kiosques depuis quelques semaines, mais je peux vous annoncer qu'il sera de retour le 25 août, dans une toute nouvelle formule mensuelle ! Et que... (suite au prochain numéro).

ÉRIC BORG

ZOO est édité par
Médiabandes sarl
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
email : zoo1@libertysurf.fr

Directeur de la publication & Rédacteur en Chef : Éric Borg.

Rédaction de ce numéro : Jérémy Fraise, Olivier Pisella, Thierry Lemaire, Clarisse Bouillet, Boris Jeanne, Stéphane Urth, Stéphanie Lerouge, Zdenek, Louisa Amara, Julien Foussereau.

Maquette : Tintou & Milin.

BD (p.30) : Yvang.

Publicité : MÉDIABANDES : 01 45 26 78 42

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par SIB.

Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

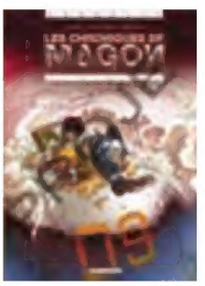
www.zoolemag.com

BDSF !

Quelques grosses pointures de la BD de SF et de Fantasy font l'actualité ce mois-ci. Pas étonnant : avec l'humour et l'aventure, la SF est le genre fondateur et toujours majeur de la bande dessinée.

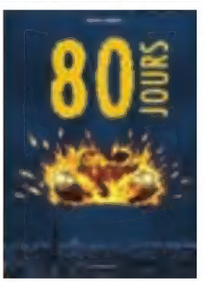
Même si Zig et Puce partirent pour le XXIème siècle en 1935 et Tintin pour la lune en 1953, la contribution de la BD franco-belge à la SF et au fantastique ne fut déterminante que dans les années 70, avec la naissance du journal *Métal Hurlant* entièrement consacré au genre, fondé par les trois Humanoïdes associés (Druillet, Mœbius et Dionnet) et qui influença, jusqu'à aujourd'hui, un nombre incalculable d'auteurs de BD mais aussi de romanciers et de cinéastes dans le monde - lire notre article pages 8 et 9.
Avant cela, ce sont les dessinateurs américains qui ont fait évoluer le genre, dès les années 20 et 30, avec les héros Buck Rogers, Flash Gordon, Mandrake le magicien (la BD la plus lue dans le monde !) et l'apparition des premiers super-héros : Superman en 1938, puis Batman, Captain Marvel et un nombre infini de héros costumés depuis, qui continuent de proliférer aujourd'hui, relancés notamment par le grand écran.

Nous vous présentons dans les pages suivantes quelques productions phares de l'actualité SF et fantasy, de la *Tétralogie du Monstre* à *Lupus* en passant par *Trolls de Troy*...



Pour être plus exhaustif, voici en préliminaire quelques jolis météorites que nous avons pu déceler ce mois de mai dans les cieux étoilés de notre galaxie.
Le 3 mai : le tome 4 attendu des *Chroniques de Magon* de Nicolas Jarry et Guillaume Lapeyre chez Delcourt (collection Néopolis), série SF post-apocalyptique de qualité influencée par le manga et *Akira* en particulier.

Le 3 mai aussi : *Zappa Tika*, n°1, une nouvelle série de SF humoristique par Thierry Robin chez Dupuis, pour les plus jeunes à partir de 9 ans.



Le 12 mai : *80 jours*, de Nicolas Vadot et Olivier Guéret chez Casterman, l'étrange histoire d'un vieil homme de 80 ans qui se met à rajeunir subitement d'une année par jour, suspense forcément...
Le 17 mai, *Spawn* volume 1

«*Résurrection*» de Todd McFarlane, Frank Miller et Alan Moore chez Delcourt, qui présente sous la forme d'un recueil de plus de 250 pages, les aventures du héros maudit depuis le commencement de la série en 1992. Chaque tome couvrira un an de parution américaine : il va falloir faire de la place dans votre bibliothèque car l'énorme succès de cette série fait qu'elle vient d'atteindre il y a peu son 150 ème numéro aux États-Unis !
Pour finir, une nouvelle série qui revisite l'inépuisable thème du loup-garou sous un angle nouveau... *Nemrod* tome 1, «*premier sang*» de Latil et Sempere chez Soleil.
Et maintenant, place au Maître Enki !

ÉRIC BORG

DR

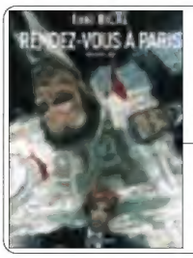
F comme Fantasy

La fantasy est un genre qui fait intervenir une plus ou moins grosse dose de surnaturel, de magie, d'irrationnel, dans un monde ne semblant pas l'autoriser. En BD, on parle souvent d'heroic-fantasy (fantastique héroïque en français), sous-section du médiéval-fantastique (parfois confondu avec la fantasy), ce qui correspond à un monde médiéval ou totalement imaginaire, où magie, monstres, et guerriers héroïques se côtoient (ex : *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien). O.P.

Dis-moi oui, Enki

Passé des Humanos à Casterman, Enki Bilal sort enfin le troisième tome de la «Tétralogie du Monstre» : Rendez-vous à Paris.

En août 2005, Enki Bilal annonce qu'il change d'éditeur, quittant les Humanoïdes Associés pour rejoindre Casterman. Dans la foulée, tous ses précédents albums, à l'exception d'*Exterminateur 17* (le scénariste Jean-Pierre Dionnet ayant souhaité laisser cette oeuvre aux Humanos) bénéficieront d'une réédition chez Casterman. Ainsi, ce qui devait être le dernier volume de sa deuxième trilogie (*Le Sommeil du Monstre*) sort chez son nouvel éditeur, mais comme le troisième acte d'une tétralogie. Rien de grave bien sûr, sauf pour les maniaques de l'harmonie des tranches de BD qui devront racheter les deux premiers volumes chez Casterman, ou attendre que dans un futur éventuel, Bilal revienne à la maison (Pierre Spengler, nouveau patron des Humanos, sera ravi de lui préparer sa meilleure blanquette).



LE SOMMEIL DU MONSTRE T.3
RENDEZ-VOUS À PARIS
ENKI BILAL (SCÉNARIO & DESSIN)
72 P. COULEURS
CASTERMAN
PARUTION LE 3 MAI
13,95€

Prévu pour mai 2006, *Rendez-vous à Paris* est donc le premier album non réédité de Bilal chez Casterman. Comme à son habitude, l'auteur de la trilogie *Nikopol* prend son temps entre chaque album : les deux premiers tomes, *Le Sommeil du Monstre*, puis *32 décembre*, parurent respectivement en 1998 et 2003 aux Humanoïdes Associés. La *Tétralogie du Monstre*, comme elle se fait appeler désormais, raconte l'histoire de trois orphelins nés à quelques jours d'intervalles dans un hôpital de Sarajevo en 1993, pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Trente-trois ans plus tard, Nike Hatzfeld, l'aîné de la triade, se souvient de s'être fait la promesse, à l'âge de 18 jours, de protéger Leyla et Amir, ses voisins de lit.

Nike est en effet réputé pour avoir une mémoire prodigieuse. Il fut d'ailleurs employé à la Banque Centrale de la Mémoire du Monde dans une société futu-

METEO
METEO BEOGRAD
ARRONDISSEMENTS 4 À 7. PLUIE DE 7H 10 À 7H 23. NEIGE À PARTIR DE 7 H
ARRONDISSEMENTS 1 À 3. ENSOLEILLEMENT
À PART ÇA, ELLE A L'AIR PLUTÔT SPIRALES, COMME SONDESSE...
RED PARTIZAN FC

«RENDEZ-VOUS À PARIS» DE ENKI BILAL

© Bilal / Casterman / 2006

riste où les voitures volent et où l'équilibre mondial semble plus que jamais précaire, menacé par le «mouvement monothéiste radical» Obscurantis Order. À la tête de cette organisation, le docteur Optus Warhole s'attaque frontalement à la science, aux intellectuels, et réalise des coups d'éclats terroristes. Le Dr Warhole s'intéresse de près à Nike Hatzfeld. Il essaie de le manipuler afin de détruire le mystérieux Site de l'Aigle, lieu stratégique qui aurait reçu des signaux extraterrestres, ce qui remet en cause le monothéisme prôné par l'Obscurantis Order. Sans conteste, l'intrigue est complexe : les récits parallèles des trois orphelins, les incessants allers-retours temporels et géographiques (Belgrade, désert du Néfoud, Irkoutsk, Paris...), ainsi que l'existence de clones de plusieurs protagonistes fragilisent l'identité de chacun et génèrent une ubiquité ambiante, plaçant le lecteur au centre d'une étoile à trois branches qui se contracte de manière syncopée, comme un coeur malade.

Ce nouvel album confirme l'impression donnée par les deux précédents : même si le scénario de Bilal est très ramifié et ne laisse une possibilité d'adhésion que vaporeuse, il se déploie dans une sorte d'écrin molletonné et esthétisant qui laisse du temps aux divagations de ses lecteurs. Les cases sont grandes et le dessin toujours aussi fuyant, les couleurs employées tracent les contours d'une humanité encore sensible et vivace malgré le péril planétaire. Bilal a ce talent de savoir sublimer ses démons par des représentations séduisantes et incongrues. Le monde souffrant et écartelé décrit par l'auteur résonne d'une complainte silencieuse et de mauvais augure, incarnée par ces récurrentes mouches noires, bioniques et aliénantes, comme si mort et subordination ne pouvaient que se confondre. Cependant, ces conflits impalpables d'une lutte effrénée de l'homme contre son penchant totalitaire ne sauraient occulter les petites touches de légèreté ou les fulgurances graphiques de Bilal, tel ce chat miniature ronronnant parmi les mégots d'un cendrier.

OLIVIER PISELLA

Deux premiers tomes parus :

Le Sommeil du Monstre, T.1, *Le Sommeil du Monstre*, d'Enki Bilal, CASTERMAN, 72 P. COULEURS, 13,95 €
Le Sommeil du Monstre, T.2, *32 décembre*, d'Enki Bilal, CASTERMAN, 66 P. COULEURS, 13,95 €

MARIUS ET JEANNETTE
EN BD, LE FILM PHÉNOMÈNE DE ROBERT GUÉDIGUIAN
Retrouvez les coups de gueule et le franc-parler de Marius (Gérard Meylan) et Jeannette (Ariane Ascaride) !
EP
ROBERT GUÉDIGUIAN | SYLVAIN DORANGE
marius et jeannette
UN CONTE DE L'ESTAQUE

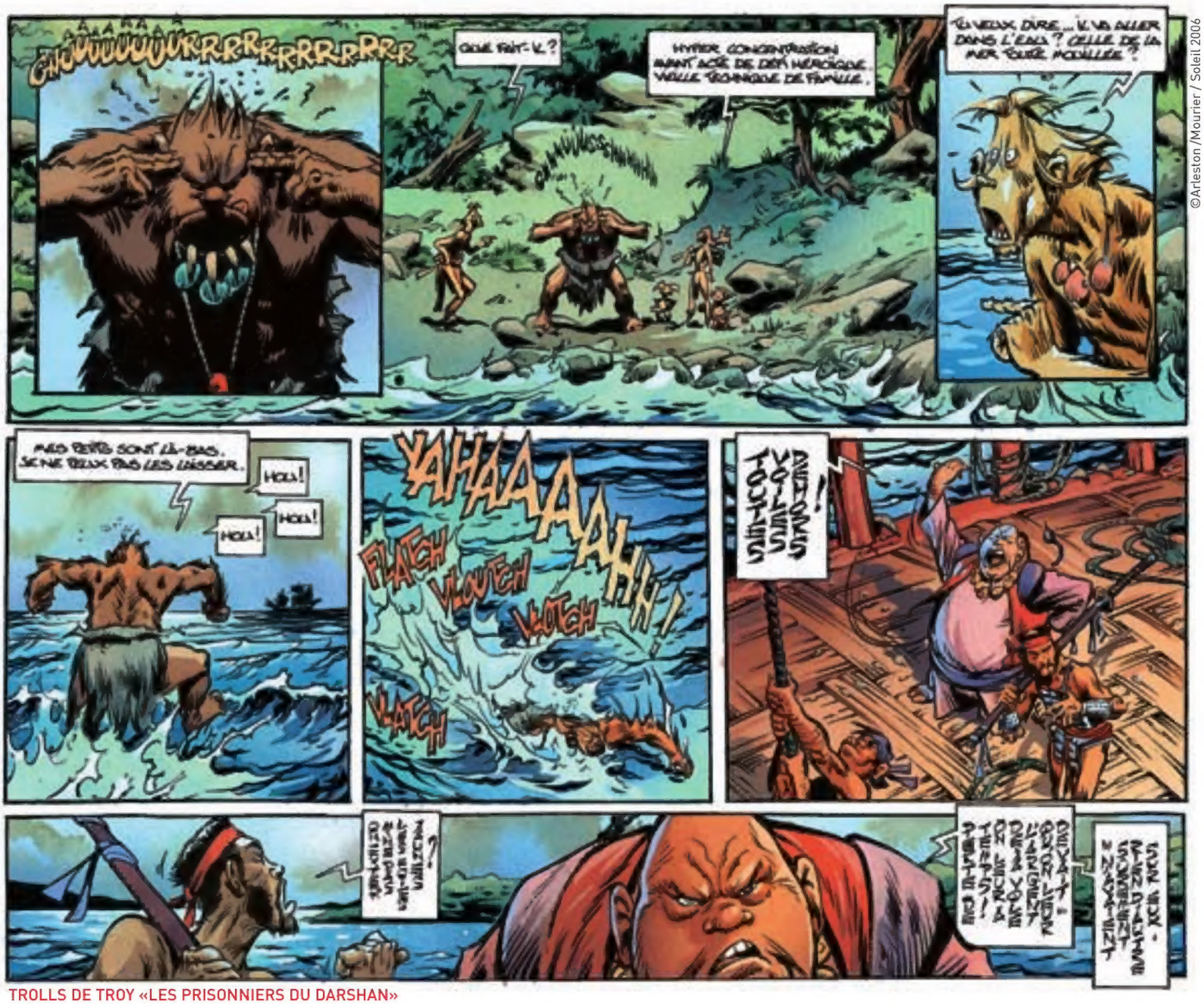
Troy : l'insolation d'her

Le monde de Troy et ses nombreuses séries fantastiques inondent le marché de la BD depuis 1994. Arleston, le pape de Troy, a grandement contribué au rayonnement des éditions Soleil.

Prononcez «Soleil» face à un bédéphile, vous aurez de bonnes chances de susciter des réactions tranchées, allant, je ne vous le cache pas, dans le sens d'une hostilité plus ou moins diffuse. Créées en 1988, les éditions Soleil sont rentrées en quelques années dans le quatuor des majors de la BD, en compagnie de Dargaud, Dupuis, et Albert-René.

Le succès de Soleil est intimement en rapport avec celui de son scénariste vedette : Christophe Arleston. Cet Aixois de 43 ans (de son vrai nom Christophe Pelinq) a fait ses armes dans le journalisme et le scénario de pièces radiophoniques avant de décrocher la timbale dans la bande dessinée en 1994. La sortie du premier tome de *Lanfeust de Troy* (Didier Tarquin au dessin) annonce en effet une avalanche de titres sur ce même monde de *Troy*, une planète peuplée de sages, de créatures fantastiques, et où chaque humain est doté d'un pouvoir magique. À la manière du *Seigneur des Anneaux*, le vaste monde de *Troy* est cartographié, ce qui permet aux lecteurs de suivre le périple des personnages. À l'instar du tentaculaire *Donjon*, plusieurs époques, points de vue, et dessinateurs différents s'imbriquent au fil des séries.

Le triomphe commercial de *Lanfeust* est pérennisé en 1997 par la publication du tome 1 de *Trolls de Troy* (avec Jean-Louis Mourier), première des déclinaisons, suivie de *Gnomes de Troy* en 2000 (avec Tarquin), *Lanfeust des Étoiles* en 2002 (toujours Tarquin), le second cycle de *Lanfeust*, et la même année *Conquérants de Troy* avec Ciro Tota, qui se déroule 4000 ans auparavant. À ce jour, le monde de *Troy* a généré près de 5 millions de vente d'albums, et les premiers tirages atteignent 300.000 exemplaires. Tout ceci est déjà conséquent, mais le


GNUUUUUUUURRRRRRRRRRRR
QUE FAIT-IL ?
HYPER CONCENTRATION AVANT ACTE DE DÉFI HÉROÏQUE. VIEILLE TRADITION DE FAMILLE.
JE VEUX DIRE... IL VA ALLER DANS L'EAU ? CELLE DE LA MER TOUTE MOUILLÉE ?
MES PETITS SONT LÀ-BAS. JE NE VEUX PAS LES LAISSER.
HOU!
HOU!
HOU!
YAHAAAAAAHH !
FLATCH
VLOUTCH
VLOUTCH
VLATCH
DEHORS ! VOLEURS TOUTES !
?
DEVANT UN TEL LION QUI LUI GRONDE DESSUS, VOUS ON LUI A TENDU UN PIÈGE ?!
SON FILS, PRISONNIER DES SOUTERRAINS, MOURANT

©Arleston /Mourier / Soleil 2006

TROLLS DE TROY «LES PRISONNIERS DU DARSHAN»

oic fantasy

monde de *Troy* devient un empire si on considère les diverses traductions, les 4 volumes de l'*Encyclopédie anarchique du monde de Troy*, comportant bestiaires et cartes, les nombreux produits dérivés, un jeu de rôle, les romans jeunesse dans la Bibliothèque Verte, les projets d'animation et celui d'une série de *one-shots* (*Légendes de Troy*), et surtout, depuis 1998, la publication mensuelle de *Lanfeust Mag* dont Arleston est rédacteur en chef. La stratégie éditoriale rappelle inévitablement celle de la saga Spirou, c'est à dire un héros porte-drapeau et une armada de séries connexes. Car à Aix-en-Provence, le Gottferdom Studio, siège historique de *Lanfeust Mag*, draîne aujourd'hui de nombreux auteurs, débutants ou déjà reconnus. À lui seul, Arleston scénarise une dizaine de séries, (certaines comme *Léo Loden* n'ayant rien à voir avec l'heroic fantasy). La force de frappe commerciale est considérable, Soleil Productions a trouvé sa locomotive. Ce n'est d'ailleurs pas anodin que le site officiel soit aux couleurs de *Lanfeust*.

Pourquoi les héros de *Troy* sont-ils si populaires ? Avant tout, cet univers intrinsèquement guerrier repose sur l'omniprésence de l'humour : «[...] ce succès est dû aux différents niveaux de lecture possibles, suivant les âges. Humour, aventure, chaque catégorie de lecteur s'y retrouve. À 10 ans, c'est une lecture au premier degré avec l'aventure brute et les gags tartes à la crème. À 15 ans, on découvre les gags plus pointus et la trame de fond. À 20 ans, on est intéressé par l'intrigue amoureuse. Puis, une fois adulte, on découvre encore des gags planqués.»[1] analysait Arleston en 2004. Abondance de références, nombreux calembours (le troll Hébus), jeux et concours cachés dans les planches... la formule fidélise et continue de séduire de nouveaux lecteurs (chaque année, s'écoulent 50.000 exemplaires des tomes 1 à 8 de *Lanfeust de Troy*[2]). Quant à l'hostilité - essentiellement adulte - évoquée plus haut, tempérons-la en reprenant ce concept du Fleuf : «Le Fleuf [de l'anglais fluff : douceur, sucrerie] est le genre de BD qu'on lit avec un plaisir non dissimulé... chez les amis. »[3].

OLIVIER PISELLA

1-Interview d'Arleston pour *Quezako*, par Romain Crabett, septembre 2004.
2-Source : Soleil Productions
3-Le Fleuf, Erwan, www.du9.org, 1997

TROLLS DE TROY T.9	
LES PRISONNIERS DU DARSHAN	
ARLESTON (SCÉNARIO)	
MOURIER (DESSIN)	
68 P. COULEURS	
SOLEIL	
À PARAÎTRE EN JUIN	12,90€

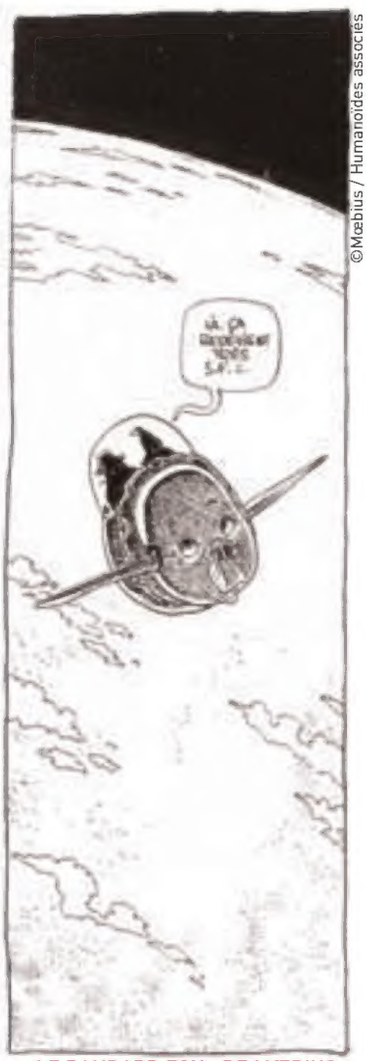
Inoxydable ?

De 1975 à 1987, la revue «Métal Hurlant» et sa maison d'édition Les Humanoïdes Associés furent le fleuron d'une BD audacieuse. Bilan de santé, plus de 30 ans après, de l'entreprise de sidérurgie onirique.

« J'étais une dessinatrice libre dans un journal libre»,[1] raconte Chantal Montellier en évoquant les débuts de l'épopée *Métal Hurlant*. En janvier 1975, un noyau dur partiellement issu de *Pilote* lance le premier numéro du magazine : Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet, Moebius et Bernard Farkas initient l'une des plus grandes aventures artistiques de l'histoire de la BD. Escorté de son organe éditorial Les Humanoïdes Associés, le périodique trouve rapidement son identité. *Métal Hurlant* s'affiche comme un creuset expérimental de la bande dessinée d'un nouvel âge, plus cybernétique et moins flower-power, «proto-punk» s'aventurerait-on même à affirmer. La bande dessinée exhibait jusqu'ici des dents de lait ; un hurlement plus tard, elle dévoile des crocs carapacés de chrome.

Si la SF est le vecteur commun des différents auteurs de *Métal Hurlant*, les thèmes abordés vibrillonnent dans une vaste nébuleuse. Une cuve d'acier en fusion, remuée par Jean-Pierre Dionnet et ses comparses, éclabousse la société de visions apocalyptiques, de féminisme, d'érotisme branché, de monstres, de robots, de séries noires, assaut désorganisé de scories brûlantes, porteuses d'outrages graphiques et de rock'n'roll. La maison *Métal Hurlant* accueille toute une procession de joyeux atypiques (Serge Clerc, Philippe Manœuvre, Margerin, Jodorowsky...), gagne la sympathie de Georges Lucas et de Ridley Scott, et se fait le relais privilégié des tentatives de la littérature et du cinéma alternatifs.

Métal Hurlant connaît vite le succès, toute une intelligentsia adhèrant au projet de ce journal passionné et défricheur, dont l'arrogance et le sens de l'excès garantissent sa différence... jusqu'à son déclin des années 80 : nouvelles responsabilités des cadres historiques du journal (notamment à la télévision), perte progressive d'indépendance et situation financière agonisante ont raison de *Métal Hurlant* en 1987.



©Moebius / Humanoïdes associés

«LE BANDARD FOU» DE MŒBIUS

En 1988, les Humanos changent de propriétaire au profit du jeune homme d'affaires et éditeur suisse Fabrice Giger. Celui-ci ressuscite *Métal Hurlant* en 2002, dans une formule bimestrielle éditée en 4 langues et distribuée en librairies spécialisées. Hélas, faute de rentabilité, la parution cesse à l'automne 2004. Et voici que deux ans après, un nouveau numéro est annoncé pour le mois de mai : 80 pages inédites et 7 histoires courtes, avec au sommaire *Swimming Poules* de Jean-David Morvan, Javi et Walter, qui fait cotoyer absurde et combats fantastiques, *Mer* de Davide Turotti, une histoire sans parole au style graphique singulier, ou encore *Pièces de rechange*, un fin scénario de politique-fiction, par Stuart Moore et Cully Hamner. Ce numéro 146 prouve que si le lectorat de *Métal Hurlant* est bien moins massif qu'autrefois (seulement 6.000 exemplaires seront tirés, contre 100.000 au temps de sa gloire), talent et bonnes idées sont toujours de la partie.

Depuis 2004, c'est le producteur français de cinéma Pierre Spengler qui dirige la vénérable insti-

©Morvan / Javi / Walter / Humanoïdes associés

«SWIMMING POULES»

JE SUIS LE PÈRE DE LA SAGESSE ET LA MASSUE DU COURROUX DES IROQUOIS. ON M'A ÔTÉ MON POUVOIR ET MA FORCE. VOILÀ POURQUOI J'AI SACRIFIÉ MA JEUNESSE POUR CHERCHER L'ARME DES DÉMONS ! AVEC CELLE-CI, JE SERAI ENCORE PLUS PUISSANT QUE JE NE L'ÉTAIS AUTREFOIS !
JE COMPRENDS QUI TU ES MIEUX QUE TU NE LE COMPRENDS TOI-MÊME.

©Baranko / Humanoïdes associés

«LA DANSE DU TEMPS»

tution, escomptant une exploitation audio-visuelle du vaste patrimoine des Humanos. À l'heure actuelle, rien de tel ne s'est concrétisé, mais les premiers projets d'adaptation sont en cours. Avec une politique éditoriale orientée sur les collaborations internationales, les nouveautés, et les rééditions de qualité (*Giuseppe Bergman* de Manara, *Arzach*, *Major Fatal*, et *Cauchemar Blanc* de Mœbius), les Humanos restent l'un des derniers éditeurs indépendants de la BD, et une des maisons les plus dynamiques du marché francophone. Presque 20 premiers tomes paraissent chaque année depuis 2 ans, une prise de risque non négligeable quand on sait que «la BD est un genre éditorial à marge faible, et que les nouvelles séries [sont] souvent éditées à perte»[2]. Malgré le départ de Bilal pour Casterman en 2005, les Humanos disposent encore d'une écurie de grandes signatures comme Dupuy, Berbérian, Boucq et

Jodorowsky, sans oublier que Tardi s'est engagé pour 3 albums (le premier paru est l'admirable adaptation de Manchette : *Le Petit Bleu de la Côte Ouest*). Quelques gros succès récents tels que les séries *Bouncer* et *El Niño* ont atteint des tirages de 30 à 40.000 exemplaires. Du coup, les Humanos persistent dans cette phase de création éditoriale et soutiennent des auteurs prometteurs qui abordent des genres hybrides : alliance sanglante de SF et de fantastique (*Redhand*), magie et légendes celtes introduites par infraction dans un univers urbain (*Tir Nan Og*), métissage fouillé de mythes indiens, d'histoire, et de fantasy (*La danse du Temps*)... En 2006, les «métallos» ont les flancs encore reluisants.

OLIVIER PISELLA

1-*Histoire de* Métal Hurlant, *journal-culte*, de Baumgartner et Rault, www.arte-radio.com, 2005
2-*2004, l'année de la concentration*, de Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée)

À lire :

-*Métal Hurlant, la machine à rêver*, de Gilles Poussin et Christian Marmonnier, Denoël Graphic, 320 P., 40 €
-*Métal Hurlant* n°146 - Spécial Eté, 80 P., COULEURS, 6,95 €
-*Redhand*, T.2, *L'Arme des Dieux*, de Kurt Busiek et Mario Alberti, 48 P., COULEURS, 12,60 €
-*Tir Nan Og*, T.1, *L'Exode*, de Fabrice Colin et Elvire de Cock, 48 P., COULEURS, 12,90 €
-*La Danse du Temps*, T.2, *L'Arme des Démons*, d'Igor Baranko, 48 P., COULEURS, 12,90 €

Des robots & des mutants

La science-fiction est peut-être l'essence du manga, du moins une de ses incontournables bases. Pour un pays qui a connu l'horreur atomique, et qui s'est grandi dans la culture du progrès scientifique rapide, cela n'est sans doute pas si étonnant.

La présence de l'anticipation technologique, volontiers combinée au surnaturel, est très importante dans la production nippone de bande dessinée. Les premiers énormes succès commerciaux et internationaux sont de cette eau, plus exportable sans doute que les trop typiquement japonaises grandes fresques de samouraïs ou les séries shonen / shojo à rallonge. Tezuka bien sûr a donné dans la SF avec le célébrissime *Astroboy*, et dans la même génération on a Leiji «Albator» Matsumoto. Troisième larron de cette sainte trinité SF dominée par la figure tutélaire de Godzilla, celui qui est le premier à avoir vendu une BD, une série animée, et un merchandising conséquents : Go Nagaï, l'homme de *Goldorak* - dont une éventuelle ressortie est bloquée par un énorme imbroglio juridique. Ensuite vint le virage impulsé par Otomo Katsuhiro (*Akira*) et Shirow Masamune (*Ghost in the shell, Appleseed*) : ils font sortir le genre du seul post-apocalyptique pour toucher au philosophique. La grande question devient l'avenir de l'homme lui-même, dans sa différence avec la machine.

L'actualité des sorties françaises de ce mois permet-elle de savoir où on en est ? En ce qui concerne l'odyssée philosophique intersidérale, le tome 10 de *Galaxy Express 999, spin off* ferroviaire d'*Albator*, continue de rapprocher son héros de la planète où il pourra faire robotiser son corps gratuitement. La jeune équipe de *Gantz* en arrive au tome 14 pour jouir enfin pleinement de ses combinaisons de combat - et c'est là qu'ils se prennent une armée de vampires sur la tête... Moins bon graphiquement mais toujours dans l'opposition complexe entre l'homme et la machine, le tome 18 d'*Arms* amène son lot de révélations sur les finalités du programme-mère Alice. Dans un autre style, qu'on pourrait qualifier de SF fantasy, la série à succès de Kishimoto Masashi, *Naruto*, arrive en France à son 22ème tome, alors que sa démarque dessinée par son propre frère jumeau, *Satan 666*, en est au 4ème : c'est jeune et c'est frais, ça ressemble beaucoup au développement dessiné d'un jeu de carte façon *Magic*.

Cependant l'excellente série *Number 5* combine à merveille les deux précédentes tendances, la face technologique de la SF, et son côté heroïc fantasy : *Number 5* est beau et complexe, politique et drôle, long et passionnant. Comme toujours rehaussés de premières planches en couleurs, les tomes 7 et 8 clôturent la fuite du tireur d'élite au sein d'un monde dévasté à la poésie zoologique.

À mentionner enfin pour son originalité et son lien à la SF occidentale, sortie chez Xiao Pan de *L'envol*, bande dessinée chinoise qui cherche à adapter Asimov avec brio et sans se démarquer du contexte socio-historique chinois - étonnant.

BORIS JEANNE

À lire :

● Gantz T.14, de Oku Hiroya, TONKAM, 190P. N&B, 9 € ● Arms T.18, de Minagawa Ryouji, KANA, 201P. N&B, 7,35 € ● Naruto T.22, de Kishimoto Masashi, KANA, 184P. N&B, 6,95 € ● Satan 666 T.3 et 4, de Kishimoto Seishi, KUROKAWA, 189P. N&B, 6,50 € ● Number 5 T.7, de Matsumoto Taiyou, KANA, 135P. N&B, 15 € ● L'envol, de Zhang Xiaoyu, XIAO PAN, 153P. N&B, 7,50 €

©Taiyou Matsumoto / Kana

«NUMBER 5»

Pulp (science) fiction

Deuxième tome d'Une Aventure de Benjamin Jamet et donc nouveau récit complet. Sous la houlette de David Hallecart (alias Dave) et chez Carabas, un titre rétro à souhait, qui rappelle bien des classiques des 7e et 9e arts.

UNE AVENTURE DE BENJAMIN JAMET T.2
PLANÈTE IMMOBILE
DAVE (SCÉNARIO & DESSIN)
64 P. N&B
CARABAS
PARU EN MARS 2006
13,00 €

Emilie Frau et Benjamin Jamet (noms de code Alpha et Béta), elle qui ne cesse de se plaindre et de s'inquiéter, lui qui affiche une assurance et une ruse exemplaires, sont à la recherche de leur planète d'origine, à bord d'une soucoupe volante. Ayant sauvé la Terre d'un complot extraterrestre dans le tout aussi sympathique premier volume de leurs pérégrinations, tous deux vont se retrouver à nouveau face à ces créatures venues d'ailleurs. Un crash plus tard, les voici débarqués sur une planète immobile, désertique, où le soleil ne se couche jamais. Au cœur d'une cité séculaire et semble-t-il abandonnée, ils vont rencontrer les derniers survivants de ces terres désolées, et tenter d'en apprendre plus sur eux et l'endroit où ils se retrouvent. Car bien des mystères entourent ces lieux desquels ils vont devoir s'échapper.

Immanquablement, on pense à *Flash Gordon*, *La Planète des Singes*, *La Planète interdite* et toutes ces vieilleries au charme intact, autant de références déjà ingurgitées et digérées par des titres comme *Vortex* (par Stan et Vince chez Delcourt) et *Stan Pulsar* (par Olivier Vatine, chez Delcourt aussi). Une impression scénaristique renforcée par le design et le graphisme à l'œuvre : en noir et blanc, légèrement épuré et qui s'approprie à son tour des références iconiques d'une autre époque (des soucoupes volantes comme on n'oserait plus en montrer sur grand écran, des pistolets à l'air inoffensif, des lunettes d'aviateur pour se protéger du soleil, des «troisièmes types» rigides et peu effrayants, des installations à l'allure béotienne, des vers des sables...). Si l'on peut se montrer agacé par la personnalité outrancière des héros, en particulier celle du cas masculin, qui résout tout tel un Tintin baroudeur (sans l'irritant faciès de ce dernier), on se surprend à dérouler une trame a priori bateau mais qui recèle quelques surprises bienvenues.

En bref, cette seconde plongée dans *Une Aventure de Benjamin Jamet* est une lecture agréable, savoureusement anachronique (amateurs de vieille SF et de *pulp*, jetez-y un œil), et qui offre un peu tous les ingrédients idéaux pour capter l'attention : de l'action, des énigmes, de l'imagination et même le zeste d'humour un peu pataud qui finit de poser l'atmosphère. Très sympathique, d'autant que le format choisi par les éditions Carabas dans le cadre de leur collection *Réservoir*, est à part de la production courante.

ZDENEK

F comme Futuropolis

Label mythique de la BD fondé par Etienne Robial en 74, a lancé de jeunes auteurs en privilégiant le one-shot et le noir & blanc. En 86, Gallimard s'investit dans Futuropolis et innove en éditant des œuvres littéraires illustrées. Après une période de coma, il ressucite en 2005 avec un nouveau logo et de nouvelles idées, comme ce premier album de la collection «32», aux couvertures souples et au coût réduit : *Le Monde de Lucie*, T.1, de Kris et Martinez, FUTUROPOLIS, 32 P. COULEURS, 4,90 €. O.P.

zoom ciné

le 3 mai

Quatre étoiles
de Christian Vincent
Avec *OSS 117*, *Quatre étoiles* marque le retour au beau de la comédie française. Christian Vincent, en très grande forme, délaisse son univers dépressif habituel pour livrer un sommet de drôlerie dans un Cannes tout droit sorti de *la Main au collet*. Les rapports de force entre José Garcia et Isabelle Carré (excellente) sont nourris par des dialogues superbement tranchants, sous l'influence directe de Lubitsch et Hawks. Jubilatoire !

JULIEN FOUSSEREAU

M : i : III, de J.J. Abrams
Oubliez la pesante symbolique et le maniérisme frimeur du second opus, signé John Woo. J.J. Abrams transpose magistralement le meilleur de sa série *Alias* pour redonner un coup de fouet salvateur à la franchise ! On y retrouve ici ce même rythme échevelé, associé à une mise en scène rigoureuse de l'action. Certes, quelques passages carrément «impossibles» sont à déplorer mais on passe volontiers outre tant l'esprit d'équipe et Philip Seymour Hoffman, parfait en *bad guy*, font plaisir à voir.

J.FO.

le 10 mai

Chromophobia
de Martha Fiennes
Martha Fiennes nous fait découvrir la vie londonienne bien loin des comédies romantiques british. Sans complaisance, avec humour et sincérité, elle nous plonge dans la vie compliquée de personnages ambigus, ni totalement détestables, ni forcément sympathiques. Un film d'acteurs, Damian Lewis et Kristin Scott-Thomas en tête, portés par une caméra fluide et aérienne, une musique harmonieuse. Fascinant !

LOUISA AMARA

Comme t'y es belle !
de Lisa Azuelos
Une comédie décomplexée sur les femmes, leurs maris, leurs amants, leurs enfants... Ce premier film de Lisa Azuelos divertira toutes les générations. C'est un vrai plaisir de voir s'épanouir sur le grand écran des comédiens surtout connus à la télévision, comme Alexandre Astier (*Kaamelott*) et la tordante et attachante Valérie Benguigui (*Avocats et Associés*). Une plongée dans le monde des «shalala girls», les femmes séfarades les plus *fashion* ! Hilarant et émouvant.

L.A.

Eau forte

Buvez vite de cette Fountain d'où jaillissent un récit d'Aronofsky d'une force rare et des dessins magistraux de Kent Williams.

©Aronofsky / Williams / Emmanuel Proust 2006

The Fountain restera comme l'un des albums chocs de cette année 2006 et augurons que le prochain Festival d'Angoulême ne manquera pas de le confirmer. Trois actions : l'une se passe en 1535 en Amérique centrale où un Conquistador est à la recherche de l'arbre de vie Maya, la seconde en 2463 sur la planète Xibalba qui contient ce même arbre magique et, enfin, en 2005 où un chercheur est sur le point de perdre sa femme atteinte d'un cancer. Ce sont les mêmes personnages, Tomas et Izzi, unis par un amour démesuré et confrontés à la mort, que l'on retrouve sous différentes identités à ces trois époques qui s'entrecroisent tout au long de l'ouvrage. Le lien se fait à travers un livre qu'achève Isabelle dans les derniers jours contre la maladie («il manque le dernier chapitre, tu l'écriras» dit-elle à son mari). Devant un sujet d'une telle ampleur et complexité, il fallait de la folie et une grande maîtrise pour ne pas perdre les pédales (et le lecteur par la même occasion). Et l'enjeu était de taille : nous rapprocher en 172 pages au plus près de cette idée d'éternité, résumée dans cette phrase Maya : «la mort est le chemin de l'éveil». Le sénario très bien construit conserve néanmoins de beaux trous noirs où nous abandonner, comme le héros du futur dans son hyper-espace, parmi les plus belles pages du livre où Kent Williams laisse exploser sa maestria dans des tableaux d'une grâce et d'une dynamique inouïes. Cette histoire d'Aronofsky était le scénario d'un film qui faillit ne jamais voir le jour, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il existe aujourd'hui sous forme de BD. L'auteur nous l'explique dans la postface du livre. «Avec mon producteur on s'était battu pour garder les droits, afin d'en faire le cas échéant, une bande dessinée [...]. J'ai toujours adoré la bande dessinée, c'est un formidable médium pour raconter des histoires qui sortent des sentiers battus.»
Le film devait être réalisé à Hollywood, avec Brad Pitt dans le rôle principal et un budget de 70 millions de dollars. Les studios abandonnèrent le projet et Aronofsky fit alors cette BD pour se «sortir l'histoire des tripes.» Puis l'idée lui vint de réécrire le script pour en faire un film à plus petit budget (35 millions quand même)... qui se concrétisa enfin et sortira en France en novembre prochain. À noter : le réalisateur devait adapter *The Watchmen*, la BD culte d'Alan Moore, mais aux dernières nouvelles le projet serait désormais confié à Zack Snyder (*L'Armée des morts*).

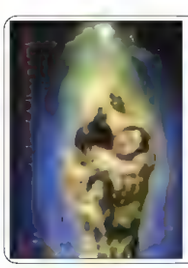
ÉRIC BORG

DR

F comme F'murr

Le Char de l'Etat Dérape sur le Sentier de la Guerre de F'Murr (qui s'écrit avec un nombre de «r» variable) était paru en 1987 chez Casterman. Dans cet album, l'auteur du *Génie des Alpages* raconte à sa manière - c'est à dire avec force dérision et sens de l'absurde - l'invasion de l'Afghanistan par les forces russes en 1979, Vertige Graphic réédite l'ouvrage. (72 P. MONOCHROME, 15 €).

O.P.



THE FOUNTAIN
DARREN ARONOFSKY (SCÉNARIO)
KENT WILLIAMS (DESSIN)
172 P. COULEURS
EMMANUEL PROUST
COLLECTION CINÉ9
SORTIE LE 5 MAI 2006
21,90 €

ET SI VOUS VOUS RÉVEILLIEZ UN MATIN
AVEC UNE JOLIE JEUNE FILLE
À LA PLACE DE LA MAIN DROITE...

MIDORI DAYS

6,50 euros environ / 192 pages

Sawamura Seiji, 17 ans, est le cauchemar de son lycée. Invincible au combat grâce à sa main droite surdéveloppée, il surnomme « le Démon Eventré ». Pourtant, cette réputation lui cause des problèmes : tout le monde a peur de lui — surtout les filles — et Seiji souffre de ne pas avoir de copine. Jusqu'au jour où, en se réveillant, Seiji découvre avec stupeur qu'à la place de sa main droite il y a maintenant... une fille, Midori Matsui.

EN LIBRAIRIE LE 13 AVRIL 2006

KUROKAWA

zoom DVD

Le dîner de cons, GAUMONT, 17 €

Abondance de suppléments dans cette réédition spéciale 2 DVD du *Dîner de cons* de Francis Weber, alors qu'est sortie en salle *La Doublure*. Au menu, «Suprême de cons au rideau rouge» (souvenirs de la création de la pièce), «Mignardises de cons au parallèle onctueux» (de la pièce à l'écran), etc. Pour ceux qui sont allergiques à l'humour gras et au jeu lourdingue des acteurs de ce *Dîner*, l'ensemble est toujours aussi peu digeste. Pour les autres, bonne régalade et crise de foie (de rire ?) en perspective.

My summer of love, TF1 20 €

Mona (Natalie Press), orpheline pauvre vivant seule avec son frère ex-tôlard tombé dans la religion dans un village du Yorkshire, rencontre l'été de ses 16 ans Tamsin (Emily Blunt), belle adolescente mystérieuse et rebelle appartenant à une famille fortunée. Les deux jeunes femmes s'éprennent l'une de l'autre, mais cette passion d'un été est bientôt rattrapée par la réalité sociale. Un beau film de Pawel Pawlikowski sur l'adolescence et les premiers émois amoureux, délicieusement teintés de perversité, et servi impeccablement par la bande originale signée Goldfrapp.

Into the mirror, Studio Canal, 20 €

Les employés d'un grand magasin meurent les uns après les autres, «suicidés» par leur reflet dans le miroir. Woo Yeong-min, ex-flic chargé de la sécurité de l'établissement, mène son enquête en parallèle de celle de la police. Elle le met sur les pas d'une mystérieuse jeune femme schizophrène, dont la jumelle est morte dans un incendie survenu un an auparavant dans le magasin... Mêlant savamment les ingrédients du thriller et du fantastique, le Coréen Kim Sung-Ho livre un film riche en retournements de situation qui tient en haleine son spectateur jusqu'à la dernière minute.

STÉPHANIE LEROUGE

La voie du Jiang Hu, Pathé, 20 €

La collection «Asian Star» dirigée et présentée par Jean-Pierre Dionnet s'enrichit de six nouveaux titres dont ce polar nocturne et violent d'un tout jeune réalisateur hong-kongais à la mise en scène virevoltante et qui va faire parler de lui : Wong Ching-Po. Tout aussi nocturne et brillant, *PTU* de Johnny To, la joue moins musclé et tout en atmosphère stylisée, retrouvant ainsi la grâce atteinte dans son chef-d'œuvre *The mission*. Également le magnifique et indispensable *Ivre de Femmes et de peinture* !

ÉRIC BORG

Mémoire de manga

Adaptés de la BD éponyme de Keiji Nakazawa, Gen d'Hiroshima, deux mangas de 1983 et 1986, sortent aujourd'hui en DVD en France... ou quand l'animation japonaise s'attaque de front à une page de son histoire.

©1983 Keiji Nakazawa - Chuorkoron-Shinsha / Mad House

La séquence arrive au bout d'une demi-heure de *Gen d'Hiroshima*, volume 1 : «Roger, releasing bomb». Un B-29 largue Little Boy au-dessus de la ville martyre un beau matin d'août 1945. Silence... Flash blanc de la déflagration qui immobilise les personnages dans un dessin en noir et blanc, corps qui se décomposent au ralenti, bâtiments qui explosent sous l'effet du souffle de la bombe, habitants criblés d'éclats de verre, tramway emporté, et enfin, formation du champignon atomique... le film restitue admirablement, entre stylisation et réalisme, porté par une bande son glaçante, l'horreur de l'événement. Puis on découvre avec Gen, gamin de six ans épargné par la catastrophe, les cadavres, la ville détruite - paysage dévasté en bleu et blanc -, l'armée des brûlés avançant comme des zombies vers la mort, sur fond de gémissements et de cris rauques, les blessés qui se jettent à l'eau et meurent noyés, la pluie noire, les monceaux de squelettes dégagés et brûlés «comme des déchets», les irradiés qui meurent sans soin dans des infirmeries manquant de tout... Une voix off, pédagogique, explique en quelques chiffres l'ampleur du cataclysme : 80.000 morts sur le coup, 200.000 des suites de leurs blessures, de cancers ou de leucémies.

De la BD aux longs métrages. Ces 30 minutes inoubliables, tant par la qualité graphique des images que par l'ambition du propos, et qui devraient être diffusées dans toutes les écoles du Japon à la Californie, justifient à elles seules la sortie en DVD chez Kaze de *Gen d'Hiroshima* 1 et 2, réalisés par les studios Madhouse en 1983 et 1986 (studios depuis devenus célèbres en produisant entre autres *Perfect Blue* ou la série *Monster*). Et ce d'autant plus qu'il s'agit de la seule tentative nippone de raconter cette page d'histoire par le biais du manga, ainsi que le relève Nathalie Bougon dans le livret de présentation édité par Kaze. Le reste des films, adaptés de la bande-dessinée fleuve de Keiji Nakazawa et inspiré de son vécu, convainc moins. Le spectateur suit Gen dans sa lutte pour sa survie et celle de sa mère, découvre avec lui dans le volume 2 la dureté du sort réservé aux orphelins trois ans après la bombe. Mais, alors que la BD entremêlait avec brio la petite histoire et la grande, les mangas, qui s'adressent avant tout au jeune public, se concentrent par trop sur le personnage de Gen, sorte de Gavroche nippon à l'énergie inépuisable, jamais à court d'astuce et de bonne humeur... et pour tout dire un brin fatigant. Après avoir visionné *Gen d'Hiroshima*, on ne saurait donc trop recommander au spectateur de lire l'original, qui, ça tombe bien, est en cours de publication chez Vertige Graphic (7 volumes parus).

STÉPHANIE LEROUGE

GEN D'HIROSHIMA
D'APRÈS LE MANGA DE KEIJI NAKAZAWA
SCÉNARIO : KEIJI NAKAZAWA
RÉALISATION : MAMORU SHINZAKI
ANIMATION : MADHOUSE
ÉD. KAZE : 2 DVD VOSTF (90 MN) + LIVRET 60 P
49,95 €

F comme Fred Funcken

Le Lombard fête cette année ses 60 ans et réédite pour l'occasion 12 grands classiques, un par mois, dans la collection Millésimes. En juin, c'est le Chevalier Blanc, un cavalier à «l'armure étincelante» qui fait respecter la justice au Royaume de France en 1210. Funcken, créateur belge du Chevalier Blanc pour le Journal de Tintin en 1953, ne se doutait pas que son personnage allait devenir une expression du langage courant. (*Le Chevalier Blanc*, LE LOMBARD, 112 P. COULEURS, 24 €). O.P.

DR

Miles and miles away

Miles Davis aurait quatre vingts ans le 26 Mai ; la collection BD Jazz lui rend un bien bel hommage en se penchant sur la genèse du talent et de l'œuvre d'un géant.

©Ferrandez / Nocturne

Miles Davis s'est éteint *in a silent way* en 1991, à l'âge de soixante-cinq ans. L'héritage qu'il a laissé est immense, à la fois sa musique et les «jeunes musiciens» dont il s'était entouré. Ces derniers sont aujourd'hui de grands noms du jazz, comme l'étaient déjà Parker, Coltrane, Monk ou encore Gillespie. En effet, après Coltrane, Davis a fait confiance au sax de Wayne Shorter, au piano électrique de Chick Corea et bien sûr l'immense Herbie Hancock, à la guitare du virtuose John McLaughlin, fondateur de l'inénarrable Mahavishnu Orchestra... Miles Davis le visionnaire, celui par qui est venue la fusion, celui qui a scruté son époque, ouvrant le jazz au blues, à la soul, au rock (il était à l'affiche du festival de l'île de Wight avec les Who et Hendrix !) puis à l'électronique. Compositeur aguerri, trompettiste hors pair, créateur du «jazz cool», sa vie a été une suite de rencontres extraordinaires, entachée d'excès et de problèmes de santé en grande partie causés par la drogue.

Le talentueux Jacques Ferrandez, contrebassiste à ses heures, s'est intéressé, pour la BD, aux débuts de Miles que l'on rencontre dans une cabine téléphonique de New York, en 1944, alors qu'il n'est âgé que de dix-huit ans. Miles, qui débarque fraîchement de Saint-Louis, Missouri, est issu de la ,bourgeoisie noire ; son papa est dentiste et finance le séjour de son fils. Ce dernier, sensé faire ses études, se jette à corps perdu dans la musique et parvient très vite à se faire remarquer et jouer dans les clubs avec les illustres «Bird» (Charlie Parker) et «Diz» (Dizzy Gillespie). Lorsque ces deux-là se disputent, (Bird est flambeur, fauché et camé !) Miles devient le trompettiste attitré de Bird, et l'aventure ne fait alors que commencer, quoique la BD se termine ici !

L'atmosphère de la BD est assez sombre, en adéquation avec Miles qui fut surnommé «prince of darkness», urbaine ; les traits de Ferrandez glissent des trottoirs de New York aux clubs de jazz. On y découvre un Miles passionné, discret, voire timide (sur lequel transparaît la tendresse de Ferrandez pour son personnage), qui n'omet pas néanmoins de tenter et de forcer sa chance auprès des plus grands. Gamin, il joue avec Roy Hanes, Thelonious Monk, Parker et Diz en pleine période bebop. Il devait très vite, au sein du prochain quintette de Parker, se frotter à l'immense batteur Max Roach. La gloire viendrait une décennie plus tard, avec Coltrane et la musique du film de Louis Malle, *Ascenseur pour l'échafaud*.

Cette excellente (vous l'aurez compris !) BD est accompagnée de deux CD rassemblant des titres de la première période d'enregistrement de Miles Davis (1949- 1955).

JÉRÉMY FRAISE

MILES DAVIS

JACQUES FERRANDEZ (SCÉNARIO ET DESSIN)

BD 36 P. COULEURS

+ 2 CD

ÉDITIONS NOCTURNE /FRANCE INTER

19,90 €

zoom cd

Erik Truffaz « Face-à-Face »
Blue Note (2 CD)

Les deux formations du trompettiste, Group et Ladyland, en live, l'occasion de revisiter dix années d'activisme musical mêlant jazz, rock, drum'n' bass et dub tout récemment. Le rappeur Nya invite au hip hop tandis que Mounir Troudi pimente certaines pistes de son chant oriental. Que dire sinon que Truffaz est le visionnaire que Miles Davis fut en son temps...

Rocé «Identité en crescendo»
Universal Music Jazz France

Plume alerte, langue bien pendue, pupille implacable sur la France d'aujourd'hui, Rocé distille habilement ses mots, crescendo, entre hip hop et jazz. On pense parfois à Cypress Hill, à La Cédille pour l'intelligent alliage du texte et d'une instrumentation exigeante, au groove des Troublemakers aussi. Rocé est la cerise sur le gâteau d'une scène française en pleine mutation.

Songs with the Radio Heads
«Exit Music» BBE/Pias

Quelques perles de Radiohead intelligemment réinterprétées. Excellente idée dans l'attente du prochain album du groupe phare, mais en aucun cas un simple hors-d'oeuvre, tant les musiciens ici réunis donnent un second souffle à des morceaux que l'on croyait connaître par cœur. Au programme, *Airbag* par Rjd2, *Exit Music (for a film)* par le génial Cinematic Orchestra. La plus belle surprise du printemps !

Vincent Artaud « Dum Dum »
E-Lectric Recordings / B-Flat Recordings / Discograph

Véritable o.v.n.i. stimulant que ce *Dum Dum* de Vincent Artaud (basse sur le dernier album de Julien Lourau), polar de Félix J. mis en musique. Le CD est accompagné d'un livret illustré par le talentueux Thierry Guitard, auteur du roman graphique *Double Violence* aux éditions Verticales. Un conte sombre qui n'aurait pas déplu à Gainsbourg, entre slam et rock.

JÉRÉMY FRAISE

PAR DELÀ LES CONTRÉES HOSTILES, EXISTE UN UNIVERS FABULEUX,
PEUPLÉ DE CRÉATURES FANTASTIQUES ET DE PERSONNAGES HEROIQUES

HEROIC FANTASY

GAGNEZ DES JEUX VIDÉO, DES DVD, DES COLLECTORS SUR
www.soleilprod.com
LA SUPRÊME CONNEXION

Soleil

LE MEILLEUR DE L'HEROIC FANTASY

POUR L'ACHAT DE 3 BD HEROIC FANTASY SOLEIL,
VOTRE LIBRAIRE VOUS OFFRE
UN ALBUM INÉDIT*

(*) Dans la limite des stocks disponibles. Dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu

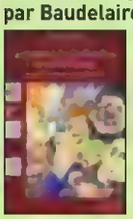
HEROES V
OF MIGHT AND MAGIC

Lanfeust Mag
LE MAGAZINE BD, AVENTURE, HUMOUR ET FANTASY

Fête de la BD
FAITES DE LA BD !
Du 29 Mai au 5 Juin 2005

zoom livres

Le système du Dr Goudron et du Pr Plume, de Edgar Allan Poe, traduit par Baudelaire, Librio, 80 P., 2 €

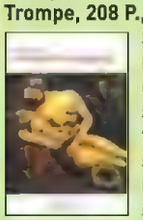


Est-il nécessaire de présenter le maître de l'étrange, docteur ès irrationnel ? Sept nouvelles qui réaffirment l'imagination folle de Poe, son habileté à glisser progressivement le lecteur vers des territoires inconnus. Et quand ce précurseur magicien des mots est traduit par un autre visionnaire à la plume inégalable, Baudelaire, que demande le peuple ?

Les Pirates, dans Une aventure avec les savants, de Gidéon Defoe, traduit par Thierry Beauchamp, Le Dilettante, 160 P., 16 €

1837 : l'Angleterre victorienne ne ménage pas les pirates ; ceux restés libres s'ennuient et lézardent sous les tropiques. Mais lorsque le capitaine pirate et ses pauvres bougres croisent la route du jeune Darwin, ils sont entraînés dans une aventure, des Galapagos à Londres, pleine de scientifiques, de vilains évêques, de filles de joie et de bagarres ! Navrant et hilarant !

L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste, de Théophile de Giraud, Le Mort-Qui-Trompe, 208 P., 16 €



Saluons l'arrivée d'une nouvelle maison qui questionne l'époque et se risque à l'anticipation, entreprise qui sera suivie par une revue, *Carbone*, en septembre. Le premier opus soutient le «droit à ne pas naître», dans un manifeste docte mais décalé, qui insiste surtout et de raison sur le fait que donner la vie n'est pas un acte à prendre à la légère. À lire avant de procréer !

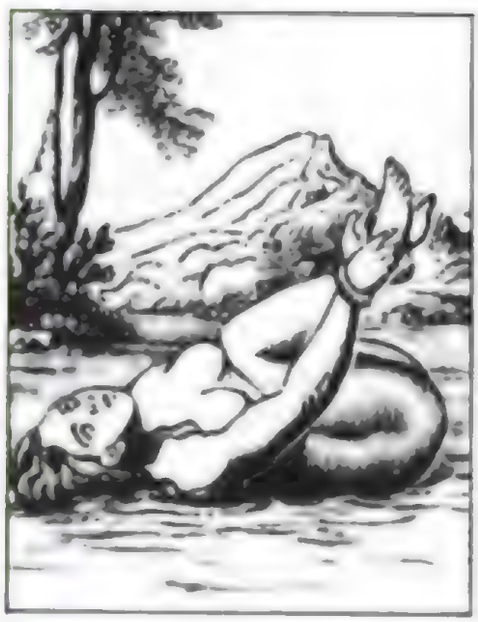
Maître Puce, de E.T.A. Hoffmann, traduit de l'allemand par M. Laval, Phébus, Libretto, 224 P., 8,50 €

Une histoire folle où la quasi-totalité des personnages ont déjà eu plusieurs vies. Peregrinus Tyss n'est pas au bout de ses surprises lorsqu'il tombe sous le charme d'une jeune femme énigmatique, pas plus que lorsque le Maître des Puces se manifeste à lui... De l'avis de George Sand que nous ne contredirons pas, la plus grande bizarrerie d'Hoffmann. Un chef-d'œuvre d'imagination délirante.

JÉRÉMY FRAISE

Jean Teulé, d'ici et d'ailleurs

Il vient de la BD, est passé par la teulévision (!!), le cinéma, et s'avère depuis quelques années être un de nos meilleurs romanciers. Fou de Rimbaud et Verlaine, il déclare aujourd'hui sa flamme au sieur Villon !



DR

DR

D'où vient Jean Teulé sinon de Saint-Lô dans la Manche où il est né un jour froid de février 1953 ? Du dessin ! Il a usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'école de la rue Madame, a dessiné et scénarisé à *l'Echo des Savanes*, chez Albin Michel, Glénat, Casterman !! Pour *Gens de France*, paru chez Casterman, il obtient le prix du meilleur album à Angoulême en 1989, et c'est paradoxalement à cette date qu'il décide d'arrêter la BD ! *Gens de France et d'ailleurs* - compilation des deux titres - fait l'objet d'un unique ouvrage publié récemment par Ego comme X.[1] Teulé y a mêlé textes, dessins et photos composant de biens singuliers reportages que les journalistes n'auraient pas imaginé, des chroniques du quotidien, tendres et violentes, vraies. Cet homme a l'œil, et la plume. On lui propose la télé, vous l'avez vu notamment dans *Nulle part Ailleurs* sur Canal +, mais c'est vers la littérature qu'il se dirige...

D'abord *Rainbow pour Rimbaud*, («Le ciel est noir comme une gorge qui bâille.» qu'il adaptera au cinéma avec une certaine virtuosité peu comprise, puis maints beaux textes dont *Ô Verlaine !* jusqu'à *Je, François Villon*, quinze ans plus tard.

Dans l'ombre de Jean Teulé se sont accrochées celles de grands poètes qui ont revécu avec lui. Rimbaud et Verlaine adulaient Villon (1431- ?), c'est tout naturellement que Teulé a plongé dans la vie, l'époque, l'univers du fieffé bandit coquillard, poète génial et dépravé auteur de ce que ses yeux lui ont dicté (*Ballade des pendus*, *Le Grand Testament*...) «Frères humains qui après nous vivez, N'ayez les cœurs contre nous endurcis.» Le message de Villon a bien été entendu par Teulé qui, loin de se contenter du récit de la vie de voyou criminel que mena Villon, a cherché à replacer ce parcours atypique dans son contexte. Villon était fils de suppliciés, recueilli par un chanoine, devint maître tout en tâtant et tétant les ribaudes du Paris glauque jonché de piloris et de marmites bouillantes ! Il haranguait le peuple, déclamait ses ballades inconvenantes, prônait un joyeux désordre qui lui valut de gros ennuis. Ce fils de rien a été torturé par un évêque, a croupi en prison, a été répudié de Paris, marqué au fer ; bien sûr il a dévié, il a pillé, et pourtant il a aimé. Ce que l'auteur nous raconte, c'est comment ce poète a survécu dans un monde sur lequel il était en avance. Et quelle somme de travail de la part de Jean Teulé qui ne s'est pas documenté qu'un peu ! Quelle immersion dans cette France médiévale trop souvent caricaturée, et à quel rythme le lecteur suit les traces de Villon ! Une biographie abominable et jouissive, une langue hors norme, disons-le tout net, un chef-d'œuvre !

JÉRÉMY FRAISE

1 - *Gens de France et d'ailleurs*, de Jean Teulé, Ego comme X, 256 P., COULEURS, 38 €

JE, FRANÇOIS VILLON

JEAN TEULÉ

420 P.

JULLIARD

20,00 €

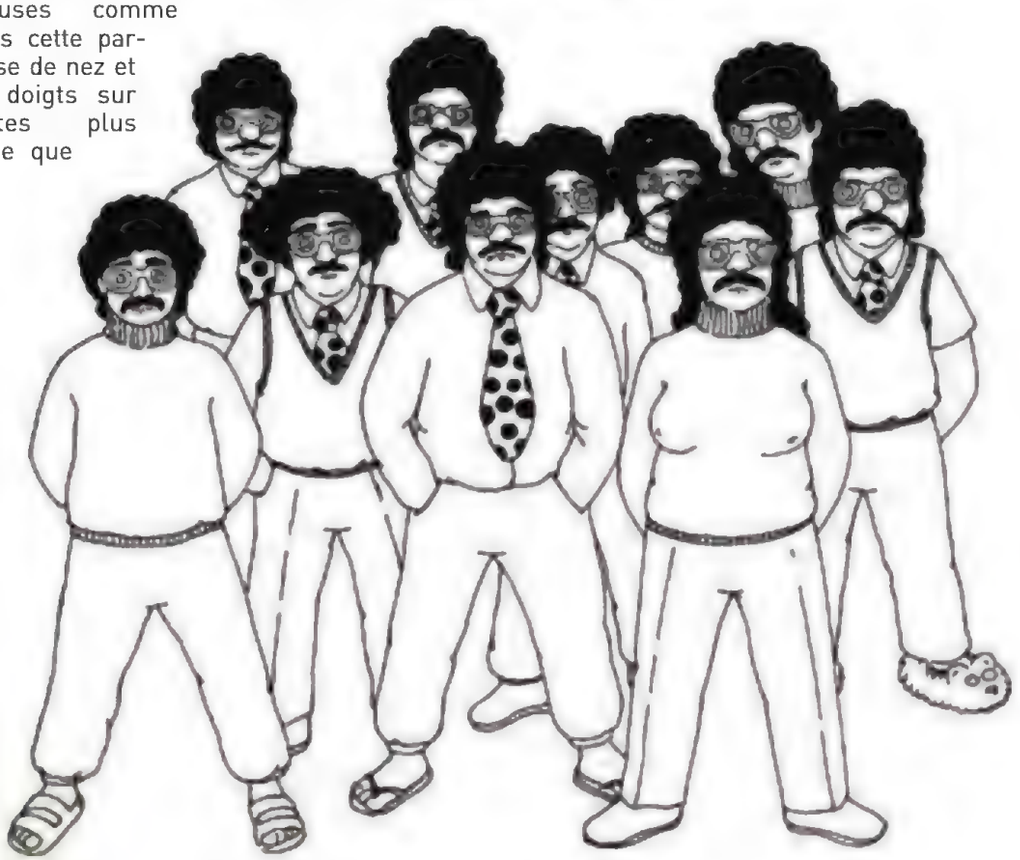
L'art de rien

Si le Bibendum Michelin avait un sexe, il jouerait sans doute dans des films pornos... Trois fois rien, un livre de crobards qui contient plus d'art que le Centre Pompidou ?

En traçant au fil de ces pages la ligne claire (obscure) de leur plume Sergent Major, Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau (couple à la ville comme à l'encre de Chine) sont un peu les enfants terribles d'Hergé. Avec leur trait d'élèves appliqués on leur donnerait presque le bon Disney sans confession. Ils emploient en réalité cette (mal)saine ardeur à détourner les symboles et images clés de notre vingtième siècle, les entrechoquant joyeusement dans un feu d'artifice pas si artificiel... Du pur terrorisme visuel. Certains dessins, suffisamment déchiffrables, nous laissent tenter l'analyse, comme ceux qui convoquent la monstruosité pour lui donner un supplément d'âme : la mort joue au hockey sur gazon, Alien fume une cigarette en chemise Lacoste, un couple de squelettes fait l'amour les orbites oculaires en forme de cœurs. Inversement, certains personnages véhiculant une pensée «positive» au sens de la société du spectacle / de la consommation («no money, no show»), nous vendent ici de la pornographie avec le même sourire innocent, tel le Bibendum Michelin en Rocco Siffredi de caoutchouc. Des *smileys* ont d'ailleurs pris la place de nos sexes.... Mrzyk et Moriceau pillent pour notre plus grand bonheur le cinéma, la télé, la publicité, mais aussi le grenier de notre enfance (gâteaux, cahiers, lapins, biches, poneys, forêts sombres, champignons à pois ...), ils font aussi entrer dans la danse des parties de notre anatomie humanisées, leur faisant jouer des pantomimes scabreuses comme dans cette partouse de nez et de doigts sur pattes plus vraie que nature - l'agence de pub de la dernière campagne Société Générale leur a-t-elle payé des droits d'auteurs ? Chez eux, la parabole n'est pas pudique mais ludique et provocante. Une verge en érection peut d'ailleurs apparaître à tout moment page suivante. Gardons-nous de vouloir tout expliquer de cet ouvrage qui recèle de nouvelles surprises à chaque fois qu'on l'ouvre, et jouissons de cette profusion d'images surréelles, acerbes et hilarantes, portrait chinois radio-graphique de notre société contemporaine. Leurs prolifiques et génialissimes auteurs nous laissent rêver que certains professeurs d'art, galeristes, directeurs de musées, critiques... qui croient nous prédire l'art de demain en médisant aujourd'hui sur ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à de la peinture ou à du dessin, accrochent un jour sur leur mur ce livre-exposition au titre faussement modeste, évocateur a contrario d'une plénitude artistique incontestable...

ÉRIC BORG

TROIS FOIS RIEN
PETRA MRZYK (DESSINS)
JEAN-FRANÇOIS MORICEAU (DESSINS)
PRÉFACE D'ALEXIS VAILLANT
300 P. N&B
ÉDITIONS REQUINS MARTEAUX
COLLECTION LA SALLE DE BAINS
35 €



©Mrzyk / Moriceau / Requins Marteaux

zoom expos

Art brut : Esprit de la Forêt
La Halle Saint Pierre s'est fait une spécialité des expositions consacrées à l'art brut. Nouvel opus avec, cette fois-ci, «Esprit de la Forêt», une présentation d'œuvres d'artistes dont les travaux s'inspirent directement ou symboliquement de cet espace propice aux imaginaires : feuille, pierre, bois, mousse sont les éléments de base de ces œuvres étranges et poétiques. Elles sont présentées environnées de photos de Mario del Curto, qui suit depuis plus de vingt ans à travers le monde les auteurs d'art brut.
Paris, Esprit de la Forêt, Halle Saint Pierre. Jusqu'au 27 août.

Photo : Cindy Sherman

Depuis ses tout premiers travaux il y a plus de trente ans, Cindy Sherman se sert presque exclusivement de sa propre personne comme modèle et support de ses mises en scène photographiques. Série après série, elle figure, à l'aide d'accessoires divers, des personnages qu'elle invente et photographie en studio. Tour à tour drôle, grinçante, parfois brutale, cette oeuvre met en scène une galerie de figures empruntées aux stéréotypes culturels et sociaux : doubles pages centrales de magazines, publicités, cinéma, peinture classique, etc. En filigrane se dessine une analyse subtile de l'identité individuelle, en particulier féminine, des fantasmes qu'elle produit et des forces qui s'exercent sur elle.
Paris, Jeu de Paume, place de la Concorde. Du 16 mai au 3 septembre.

John Heartfield, photomontages politiques
D'abord acteur du très politique groupe dadaïste de Berlin, avec son frère Wieland Herzfelde et George Grosz, John Heartfield s'illustre rapidement, au cours des années 30, dans le genre du photomontage qu'il inscrit dans la grande tradition satiriste. Témoin des crises successives qui secouent la République de Weimar jusqu'à l'arrivée du nazisme, il dénonce, par le biais de la revue communiste *AIZ*, les compromissions politiques et les coups de force qui amenèrent Hitler au pouvoir. Des œuvres connues et largement diffusées dans le monde mais très rarement exposées en France.
Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Jusqu'au 23 juillet.

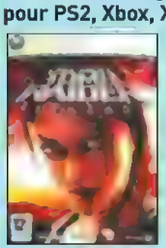
CLARISSE BOUILLET

zoom jeux

Odama,
pour GameCube, 60 €

«Avancez ! à gauche ! chargez ! poussez !» À vous entendre ainsi beugler la manette entre les mains, on peut penser que la dernière production Nintendo s'apparente à une simulation d'équipe de castors rugbymen. Pas tout à fait. Sur le terrain, un champ de bataille, il vous faut en grand général de guerre diriger vos troupes à haute voix tout en gardant l'œil sur l'Odama, une grosse boule qui renverse tout sur son passage. Jeu de flipper et stratégie ? Il fallait y penser. Mais serez-vous suffisamment polyvalent et coordonné pour remporter la victoire ?

Tomb Raider Legend,
pour PS2, Xbox, Xbox360 et pc, 60 €



Après des années de galère, la brune aventurière repart à la chasse au trésor, les revolvers bien calés sur les hanches et une nouvelle panoplie dans son sac à dos. Des hauts plateaux boliviens jusqu'aux manoirs technoïdes de Tokyo, Lara farfouille de par le monde, bien décidée à reprendre le flambeau de l'aventure. Souplesse des combats et poursuites en moto, ruines et chacals dans des jungles enfouies ou des espaces grandioses, Lara Croft saute, jongle et déjoue n'importe quel mécanisme pour le plus fort des plaisirs, celui de retrouver un très bon jeu.

Psychonauts,
pour PS2, Xbox et pc, 20€

Le Roc-qui-murmure n'est pas un camp de vacances comme les autres, puisqu'ici sont formés les psychonautes, des voyageurs de l'esprit. Télékynésie, lévitation, pyrokynésie sont quelques-uns des pouvoirs dont usent les agents psychiques pour se frayer un passage dans les cellules de nos cerveaux. Avec un humour forcément bizarre et lié à une esthétique années 50, arpenter les fantasmes des personnages que l'on rencontre tient autant de la promenade aux pays des merveilles que du cauchemar polydimensionnel, ce qui vaut au moins le détour.

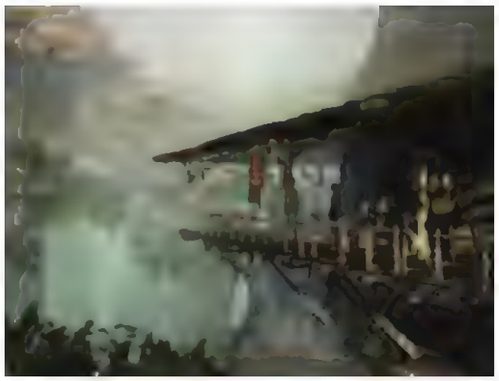
STÉPHANE URTH

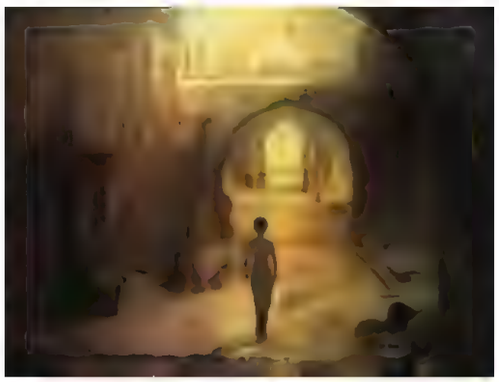
Paradise
entretien avec Benoît Sokal

Le créateur de l'inspecteur Canardo sort Paradise, qui se décline à la fois en jeu vidéo et en bande dessinée !

Dans votre précédent jeu *Syberia*, l'avocate Kate Walker était lancée par-delà les frontières glacées du Grand Est sur les traces d'un ingénieur automaticien. Dans *Paradise*, une autre jeune femme s'aventure beaucoup plus au Sud. Pouvez-vous présenter cette nouvelle héroïne, et ce qui motive sa quête.

C'est une jeune femme en quête d'identité. Elle est la fille d'un dictateur africain féroce, mais n'a pas revu son père depuis ses 8 ans, quand sa mère a quitté le Roi Rodon en emmenant l'enfant avec elle en Suisse. Sentant son pouvoir vaciller, le roi convoque sa fille car il veut qu'elle hérite du trône. En chemin, le petit avion qui la transporte est abattu, et elle se réveille amnésique.





L'intrigue de *Paradise* se situe en Mauritanie. Qu'évoque pour vous le continent africain ? Qu'avez-vous retenu de la Mauritanie, de ses paysages, de ses peuples et de ses coutumes ?

En fait, j'ai inventé de toutes pièces un pays que j'ai appelé la «Mauranie». Pour moi, l'Afrique, c'est à la fois le Maroc où je suis allé et le Congo Belge de mon enfance, pays mystérieux et inconnu. Mon Afrique est donc avant tout imaginaire.

Sur quelle base documentaire avez-vous travaillé ?

Enormément de «beaux livres» de voyages, d'expéditions... Mais aussi les tableaux de Delacroix, ou encore les comptes rendus illustrés d'expéditions scientifiques du XIXème. Et puis des souvenirs cinématographiques, de *African Queen* à *Out of Africa*.

Quelles expériences de voyage voulez-vous partager avec les joueurs ?

Je ne suis pas un grand voyageur moi-même. Ce qui m'amuse, c'est de créer des mondes. Et d'imaginer toute une faune et une flore. Si le joueur se sent «transporté» dans ce lieu pendant qu'il joue, s'il est immergé dans ce monde imaginaire, alors j'ai réussi mon pari.

La bande dessinée *Paradise* est co-éditée par Casterman et White Birds Productions. S'agit-il d'un projet parallèle au jeu, ou bien la progression de l'intrigue établit-elle des correspondances entre le jeu et la BD ?

Il s'agit de la même histoire, mais racontée de manière différente, en prenant en compte les particularités du média «BD». On peut s'attacher à d'autres choses, développer certains aspects mineurs dans le jeu. Pour moi, chaque média doit avoir sa vie propre. L'amateur de BD doit trouver cette histoire intéressante, sans avoir jamais joué au jeu. Idem pour l'amateur du jeu.

Vous êtes auteur de 4 jeux vidéos et d'une vingtaine d'albums de BD. Envisagez-vous le retour ou la rencontre, pour des projets à venir, d'anciens personnages inventés par vous?

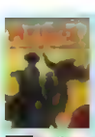
Je ne sais pas... Aujourd'hui, je n'y songe pas, mais on ne sait jamais.

Des personnalités du jeux vidéo ont récemment été nommées Chevaliers des Arts et Lettres. Pensez-vous que les auteurs et développeurs de jeux vidéo soient suffisamment reconnus et soutenus par l'État ? Quelles sont les différences avec la bande dessinée ?

Petit à petit, le jeu vidéo trouve sa place dans la production de biens culturels, comme la BD, le disque... C'est un peu le sens de l'histoire... les différences principales avec la BD sont le travail en équipe d'une part, et l'obsolescence technique d'autre part.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE URTH

Site du jeu : www.paradise-game.com



PARADISE T.2 (LA BD)		PARADISE (LE JEU)	
LE DÉSERT DES MOLGRAVES		AVENTURE / POINT & CLICK	
SOKAL (SCÉNARIO)		PC (3 CDROM)	
BINGONO (DESSIN)		TOUS PUBLICS	
48 P. COULEURS		MICRO APPLICATIONS	
CASTERMAN	9,95 €	WHITE BIRDS	50,00 €

BANG!

LE MEILLEUR DE LA BD

Nouvelle Formule

Mensuelle

Le 25 Août

Chez Votre Marchand De Journaux

zoom bd

Les aventures de Michel Swing de Brüno et Pascal Jousselin, TREIZE ÉTRANGE, 128 P. COUL.,15 €

Un album-concept intéressant : pendant plusieurs mois, Brüno et Jousselin ont édité en ligne chacun leur tour une page de bande dessinée, sur le modèle des cadavres exquis. Le plaisir pris par les auteurs, qui se tendent perches et pièges, est sensible... Et le résultat, publié ici sous forme d'album, est plutôt très convaincant pour une expérience de ce type. Loufoques, *Les aventures de Michel Swing* font se croiser coureurs automobiles, kamikazes, agents du FBI, américaine en mal de romance, et saucisses !

C.B.

La Maison aux 100 portes T. 1, d'Isabelle Dethan, DELCOURT, 48 P. COUL., 12,90 €

Claire s'installe en colocation chez sa meilleure amie Théodora qui vient d'hériter d'une immense maison. Bientôt, les résidents découvrent que les portes de la demeure ont des pouvoirs étranges et cachent de nombreux secrets et mystères. Une nouvelle saga de l'auteur Isabelle Dethan, remarquée il y a quelques années pour sa série *Le Roi Cyclope*. *La Maison aux 100 portes* est à suivre en alternance avec la fresque égyptienne *Sur les terres d'Horus*.

C.B.

Miss Pas touche T. 1 La Vierge du Bordel, de Kerascoët et Hubert, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 9,30 €

Paris, années 30. Deux sœurs, Blanche et Agathe, sont bonnes chez «Madame». L'une est prude, l'autre court les guinguettes. Quand Agathe est assassinée par le «Boucher des guinguettes», la vie de Blanche bascule. Elle décide de retrouver le meurtrier de sa sœur, quitte à se retrouver dans des endroits peu fréquentables ! Si vous trouvez que cette histoire ressemble fort à du Sfar, ne vous en étonnez pas : le duo Kerascoët travaille avec l'auteur de *Pascin*. Si l'on passe outre cette évidente influence, le récit se révèle très agréable et bien ficelé.

C.B.

Kinky & Cosy T. 2, Rincez-moi S.V.P., de Nix, LE LOMBARD, 48 P. COUL., 9,80 €

Si la plupart des enfants de leur âge ont peur des monstres, avec *Kinky et Cosy*, ce sont les monstres qui

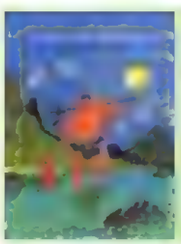
Sfar le barbare

Muni d'un pagne et d'une massue, Joann Sfar s'offre une descente parmi les dinosaures de La Vallée des Merveilles. Vivement le retour de la préhistoire.

Hop! une dorade!
Lui, il fait autrement.
Regard mo. Bebe regard mo bebe. vara
il saute dans l'eau en grognant
GRAOU!
PLOUF!
il nage en profondeur
il sagote, il fiche de l'écume partout.
Et il finit toujours par réapparaître avec un poisson
TIGRRR!
©Sfar / Dargaud

Joann Sfar est de ceux qui fédèrent. Icône de la «nouvelle bande dessinée française», celle-là-même qui fut avalisée par *Télérama* en décembre 2005 et célébrée cette année à Angoulême au travers du triomphe de Lewis Trondheim , Sfar est le très prolifique auteur du *Chat du Rabbin*, de *Petit Vampire*, ainsi que d'une bonne centaine d'autres albums. À seulement 35 ans. Il est fort Sfar.

Dans *Chasseur-Cueilleur*, premier tome de *La Vallée des Merveilles*, Joann Sfar transpose sa vie de famille dans une époque préhistorique fantasmée. Nature exubérante et monstres fantaisistes, couleurs criardes, sagaies, arcs et massues, ce décor est un prétexte à la mise en scène d'un héros qui - pour une fois - n'est pas en proie au doute. Sfar incarne Pot De Miel, un barbare musclé qui mène une vie paisible avec Nuit Des Câlins, sa femme, et ses deux enfants Tigre et Esprit Des Anciens. Soucieuse de diversifier l'alimentation de sa progéniture, Nuit des Câlins envoie son homme à la chasse (Pot de Miel négocie une promesse de câlins bien sûr, Sfar ne perd pas le Nord). Il part donc à l'aventure avec Grand Nez Qui Déniche, un copain plein d'astuces pour attraper le gibier. Le périple des deux compagnons est ponctué de bagarres et de rencontres, notamment un Nostradamus des âges farouches appelé Tsunami, une tribu «civilisée» qui pratique le sacrifice humain, des dauphins sympas, un guerrier bête qui ne décon-



LA VALLÉE DES MERVEILLES
T.1, CHASSEUR-CUEILLEUR
JOANN SFAR (SCÉNARIO & DESSIN)
100 P. COULEURS
DARGAUD
11,00 €

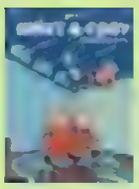
Ça, c'est un gobie, c'est bien, Tigre.
Ma yeu! Moi yeu!
Yeu, ça veut dire bonheur dans sa langue
Encore veuveu.
Veuveu, c'est peau. Ça signifie qu'il y retourne!
J'me ramène un loup et une rascasse
Lâche ça, bébé, ça pique
Ouch! ça m'ke!
HRROWAH! Moi HRROWAH!
Là, il dit qu'il est un crocodile et qu'il ne va pas se laisser impressionner par une rascasse.
Eh bin dis donc, on a bien pêché tous les deux viens, on va voir ce que ta sœur a trouvé
Plein de manioc!
Yuk!

ne pas sur le code de l'honneur, et deux potes qui ont changé d'identité depuis qu'ils maîtrisent la courgette.

Sous couvert d'un scénario d'action et d'aventures, et malgré la psychologie naïve et binaire revendiquée par Sfar pour Pot de Miel, l'histoire est parsemée d'une foule de petites réflexions sur la vie, la famille, la mort, la religion et la sexualité. Les personnages, inspirés de l'entourage de l'auteur niçois, évoluent dans un monde coloré et quasiment enfantin, et font preuve de spontanéité et d'un optimisme en silex. *La Vallée des Merveilles* est finalement un habile subterfuge de Sfar qui s'autorise une autobiographie décontractée. Un cahier de 15 pages de notes en fin d'album apporte d'ailleurs un éclairage intéressant sur les nombreuses auto-références du récit.

Chasseur-Cueilleur ne s'embarrasse pas de réalisme. C'est tant mieux, voilà qui permet de se repaître de sagaces anachronismes, de dialogues très drôles et de délectables détails graphiques (en particulier Grand Nez qui Déniche qui n'a cesse d'exhiber ses testicules). Puisque Sfar prévoit de tenir le rythme d'un tome par an sur cette série, rendez-vous est donc pris pour le prochain : *L'Ami des Gorilles*.

OLIVIER PISELLA



☞ prient pour qu'aucune des jumelles ne soit présente ! Acides, acerbes et désespérément franches, *Kinky et Cosy* ne vous cacheront rien : ni un trafic d'armes à l'école, ni les différents modèles de vibromasseurs de leur mère. Deuxième tome d'une série pour laquelle l'auteur a choisi de rire de tout, en un cocktail provocant d'humour et de dérision, et une bonne dose d'absurde.

C.B.

L'Étrangleur T. 1, de Jacques Tardi et Pierre Siniac, CASTERMAN, 16 P. N&B, 1,80 €

Du Tardi sous forme de journal et au prix du journal, en voilà une bonne idée ! C'est sur ce mode d'édition original, qui va si bien à Tardi, que Casterman publie cette adaptation de «Monsieur Cauchemar», un roman de Pierre Siniac. Les amateurs des polars dessinés de Tardi ne seront pas déçus par cette sombre histoire d'assassinats par strangulation, et le côté papier journal ajoute au plaisir... Cinq parutions sont prévues sur un rythme mensuel. Affaire à suivre...

C.B.

Sur les Traces de Dracula T.1, Vlad l'Empaleur, de Hermann et Yves H, CASTERMAN, 72 P. COUL., 14 €

Connu pour sa série fleuve *Jérémiah*, Hermann prête son trait aquarellé au premier volet d'une trilogie sur le légendaire Dracula. Le personnage historique dont il est ici question, Vlad l'Empaleur, est celui qui a inspiré le célèbre roman «Dracula» de Bram Stoker. Yves H s'est beaucoup documenté pour ancrer cette histoire dans la réalité moyenâgeuse de la Roumanie, conférant à ce récit une précision documentaire. Les 2 prochains volumes seront successivement dessinés par Séra et Dany.

O.P.

Sans Pitié T.2, de Génot, Pradelle et Thomas, EMMANUEL PROUST EDITIONS, 48 P. COUL., 12,90 €

«Mais c'est pas vrai ! Il m'a crevé !», constate hébété un policier ayant pris un coup de surin dans le ventre. La flicaille a en effet fort à faire dans ce deuxième volet de la trilogie *Sans Pitié* -polar marseillais au dessin et à l'atmosphère très réalistes- pour neutraliser un tueur redoutable qui élimine les caïds locaux, d'anciens membres ☞

Paris, dans les années 30.
Les meurtres du "boucher des Guinguettes" font la une des journaux...

ILS ONT TUÉ AGATHE ! APPELEZ LA POLICE !!
CALMEZ-VOUS, MON PETIT...
MADAME ! RÉVEILLEZ-VOUS !
C'EST LÀ. ILS ONT TIRÉ PAR LA FISSURE... AGATHE... JE... J'AI VU SA TÊTE...
MAIS... NONNN.
NON, NON, Y AVAIT PAS DE PISTOLET !... LA FISSURE... LE... LE BOUCHER !!
NE VOUS ÉNERVEZ PAS, MADEMOISELLE, DES COLLÈGUES SONT ALLÉS VOIR DE L'AUTRE CÔTÉ.
BEN, ÇA M'A TOUT L'AIR D'UN SUICIDE.
ALORS !
RIEN. C'EST VIDE : AUCUNE TRACE.
NON !! CE N'EST PAS VRAI ! ILS ÉTAIENT LÀ !
ÉCOUTEZ, MON ENFANT. JE COMPRENDS QUE LE SUICIDE DE VOTRE SŒUR VOUS AIT ÉBRANLÉE, MAIS IL N'Y A PAS DE BOUCHER DES GUINGUETTES DE L'AUTRE CÔTÉ. VOUS AVEZ IMAGINÉ TOUT CELA.
CE N'EST PAS UN SUICIDE. C'EST LE BOUCHER. J'AI TOUT VU PAR LA FISSURE.

À SUIVRE...

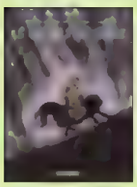
Deux sœurs, Agathe et Blanche, s'installent à Paris où elles travaillent comme bonnes.
Une nuit, Agathe est témoin d'un meurtre. L'agresseur la tue à son tour pour avoir été trop curieuse.
Désespérée, Blanche décide alors de retrouver à tout prix le meurtrier de sa sœur.
Son enquête la pousse à intégrer les rangs d'un bordel huppé.
Mais pas question de perdre sa précieuse virginité.
MISS PAS TOUCHE
1. La Vierge du bordel
par Hubert & Kerascoët
Poisson Pilote

zoom bd

de l'OAS trafiquants de drogue. Impliqué (et défiguré) malgré lui dans cette affaire, le jeune Manu peut en attester : ce polar est sans pitié.

O.P.

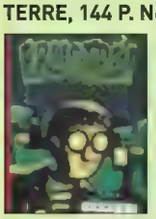
Une aventure rocambolesque d'Attila le hun, T.3, de Larcenet & Casanave, DARGAUD, 48 P. COUL., 9,80 €



Dernière aventure d'Attila, par la force des choses. Lorsque le tyran sanguinaire déboule en Beauce, il réalise que le monde entier est à ses pieds, alors qu'en est-il désormais de sa vie de conquêtes, de pillages et de viols ?! Tombé en dépression devant la gravité de la situation, Attila décide de s'en remettre à Dieu, juste pour rire ! Ce n'est pas cet album original et drôle qui démentira le talent de Casanave et Larcenet.

J.F.

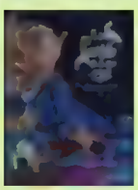
Frustré, de Juaco, SIX PIEDS SOUS TERRE, 144 P. N&B, 16,50 €



Un étudiant boutonneux et introverti, tout fraîchement débarqué sur un campus peuplé de donzelles dévergondées, pète les plombs ! Du moins c'est ce que l'on peut lire dans le journal qu'il tient... Tout change, ou presque, lorsqu'une jeune fille qui lui ressemble vient habiter sur ce même campus, mais ce petit gars tranquille ne serait-il pas le dangereux maniaque que recherche la police ? Un ouvrage tendre et violent à la fois, qui dépeint avec humour et réalisme les possibles dérives de nos sociétés où le sexe est roi !

J.F.

La Guilde de la mer T.1, de Nancy Peña, LA BOITE À BULLES, 64 P. COULEURS, 14,80 €



Après le très réussi *Cabinet chinois*, Nancy Peña sort des chemins de l'Histoire pour celui de la Fantasy. Ce premier tome est une introduction au monde de la Grande Mer, où Sinois, Murides, Lycaniens et autres Gibbeux se côtoient dans un fragile statu quo. Mais les complots se trament et le jeune Gib, pris dans la tourmente, en sera le témoin. Le décor est planté, le trait toujours aussi expressif, les dialogues travaillés. Ne manque plus qu'une chose : la suite !

THL

Tchernobyl mon amour, Montellier, ACTES SUD BD, 128 P. COUL., 22 €

Duras et Resnais auraient senti ☞

Lupus on l'

Les aventures de Lupus Lablennorre sont donc terminées. raconter. Restent 4 tomes et 384 pages d'émotions, d qui restent gravées dans la tête. Ne serait-ce

Certes, c'est de la science-fiction. Il y a des vaisseaux spatiaux, des planètes lointaines, des mondes inconnus, le vide intersidéral. «J'avais envie de perdre ces personnages, explique Peeters. Il fallait que je puisse supprimer au maximum toute référence à une époque, à un lieu. La SF permettait de pouvoir créer plein de mondes, de faire des paysages en écho à leurs réactions. C'est comme leur paysage intérieur qui se reflète à l'extérieur. Chaque endroit où ils atterrissent fait écho à une humeur.» Mais on se trouve ici à des années-lumière du Space Opera : Lupus et son ami Tony prennent «en stop» une charmante jeune femme en détresse qui se prénomme Sanaa. Celle-ci a fugué et est recherchée par son père, grand concessionnaire minier. Sous la menace des hommes envoyés pour retrouver Sanaa, Lupus est contraint de fuir la planète avec elle. Les deux tourtereaux se réfugient sur la planète Necros puis dans une station de vacances abandonnée depuis des années où leurs chemins se séparent. Mais le résumé de la série est plus simple encore : «C'est le passage à l'âge adulte d'une espèce de caricature des trentenaires d'aujourd'hui, précise Peeters, pleins de petites névroses, de petites angoisses. Et qui pensent plus à ça qu'à simplement vivre au jour le jour.»

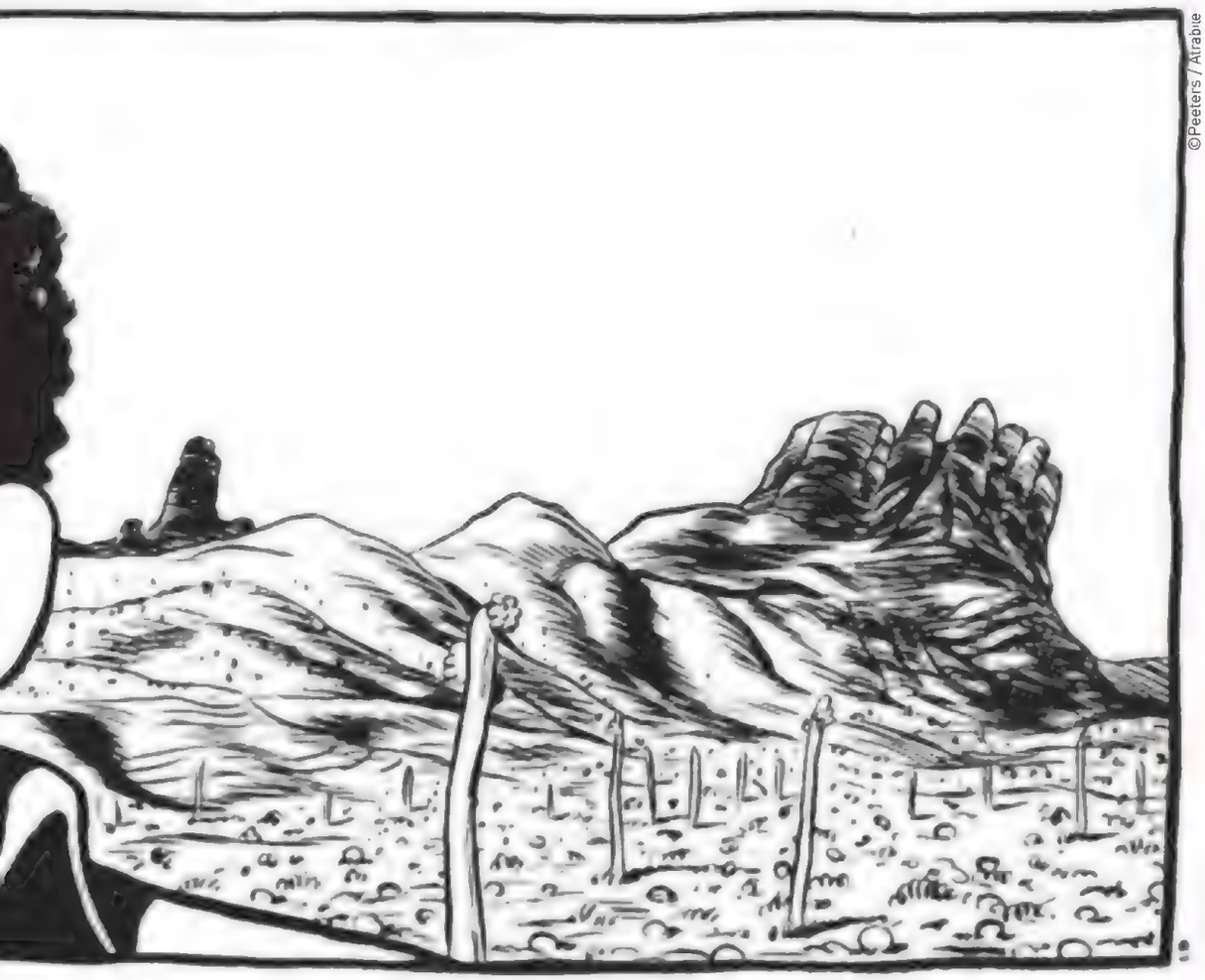
Pas d'extraterrestres à combattre, pas de forces du mal à exterminer, pas d'empire à conquérir, «c'est vraiment un propos sur l'incapacité à communiquer et à aimer en général. Ces personnages moi je les sens plus comme des espèces de grossissement des mauvais aspects, pour Lupus, de moi, et pour Sanaa, de filles en général. J'ai souvent entendu des filles ou des femmes, qui dans un moment de déprime ou d'autoflagellation, se voient comme quelqu'un d'incapable de prendre une décision, de s'assumer, de résoudre les relations avec son père. Sanaa est un condensé de ces petites névroses sans avoir le côté sérieux et hyperorganisé de ces mêmes filles.»

Lupus est un récit à apprivoiser, exigeant. Mais le lecteur qui prend le risque de se laisser porter par la narration toute en non-dits et le sentiment de frustration qui découle de la fin n'est pas déçu, car il aborde un territoire de sentiments rarement explorés en BD. «Moi je le vois comme un récit terriblement contemporain, conclut Peeters. Une des doubles pages les plus importantes pour moi, c'est dans le tome 4 quand Lupus se retrouve dans son bureau et qu'il est passé dans sa vie professionnelle. Tous ses rêves adolescents d'aventure et de voyages sont complètement atomisés. C'est absolument terrible. Cette sensation de vide, je la sens souvent dans la vie d'aujourd'hui. Si elle est là dans la BD, c'est exactement le propos.»

THIERRY LEMAIRE

'a dans la peau

Ou plutôt non, Frederik Peeters a décidé d'arrêter de nous les e questionnements, de sourires, de tristesse, de poésie, pas ce que l'on demande à une très bonne BD ?



©Peeters / Atrabile

Peeters ou la BD à sensations

Révélé avec «Pilules Bleues» en 2001, Frederik Peeters creuse le sillon des rapports humains avec les séries «Lupus» et «Koma». Sa nomination à Angoulême 2006 récompense un auteur soucieux d'animer ses albums du souffle de la vie et d'offrir au lecteur un fourmillement d'émotions.

Sur *Lupus* et *Pilules Bleues*, vous avez travaillé de façon très originale, sans synopsis, en écriture directe. J'imagine que c'est un parti pris.

Peeters : Oui bien sûr. Mais il y a une autre raison. Comme ces livres sont édités par Atrabile [ndla : Peeters est un des fondateurs de cette maison d'édition], on peut décider de faire un livre en discutant autour d'une table de café. Je n'ai pas à fournir un scénario qui va être validé. Je fais absolument ce que je veux.

Donc, vous dessinez directement sans plan préétabli, sans découpage.

Il y a un plan mental. Quand on regarde les premières planches des *Lupus*, surtout le tome 1 parce que les autres, c'est plutôt des clins d'œil, ça commence par des cases abstraites. Je ne sais pas par quoi je vais commencer. C'est histoire de mettre la machine en route. Je ne sais pas quelle va être l'histoire mais je sais que ça se passe dans l'espace et que c'est de la science-fiction, donc je fais une vue spatiale un peu abstraite. Et puis le temps d'exécuter la case, ☞

☞ eux aussi le besoin impérieux de cette œuvre au titre évocateur. Tchernobyl, contrairement à ce qu'ont laissé entendre maintes sources dites officielles, n'a malheureusement rien à envier à Hiroshima. C'est sur la durée que les effets pervers et dévastateurs de l'explosion de la centrale se sont révélés. Une jeune journaliste mène l'enquête, à la manière de Montellier qui dans un style très personnel dresse le bilan d'une réelle catastrophe.

J.F.

Rebel Cat T.2, de Quiles et Tamame, PAQUET, 58 P. COULEURS, 12 €

Série de science-fiction à destination des adolescents, *Rebel Cat* est un petit bijou graphique au scénario bien huilé.
Dans ce deuxième opus, la guerre semble inévitable entre hybrides, robots et enfants. Perdue au milieu de ce nid de guêpes, la jeune Marie doit trouver son chemin, et peut-être guider les autres... Souhaitons que les deux prochains tomes seront aussi truculents !

J.F.

Koma T.4, de Wazem et Peeters, LES HUMANOIDES ASSOCIES, 48 P. COULEURS, 10 €

Les aventures de la petite Addidas prennent un tournant décisif. Après avoir visité le monde du dessous et découvert les machines qui contrôlent les humains, la petite fille retrouve son père qui décide de l'emmener à la campagne pour qu'elle guérisse. Pourchassés par la police, ils vont se retrouver dans un endroit très étrange, bien loin des profondeurs.
À mi-chemin entre la SF et le conte, *Koma* continue à surprendre et à captiver.

THL

L'écorché T.1, de Giroud et Pellejero, DUPUIS, 64 P. COULEURS, 13,50 €

On peut être un grand artiste sans être une gravure de mode, aurait dit Toulouse-Lautrec. C'est le cas de Tristan Paulin, défiguré de naissance mais virtuose du pinceau. Difforme par son visage et son style pictural proche du fauvisme, Tristan a autant de difficultés à se faire accepter des femmes que du milieu artistique dans le Paris de la fin du XIXe siècle. Superbement servi par le dessin de Pellejero, Giroud explore la bonne société et le Paris bohème de la Belle Epoque.

THL

zoom bd

Double masque T.3, de Dufaux et Jamar, DARGAUD, 48 P. COUL., 11 €

Il y a la grande Histoire et puis ce qu'on nous a toujours caché. Dufaux creuse la période napoléonienne pour imaginer les manigances dissimulées en coulisse. Ici, c'est le pauvre Cambacérès qui en prend pour son grade (archichancelier tout de même !), son amour des jeunes hommes le désignant comme cible de tous les chantages. En filigrane, rôde toujours le sosie du Premier consul et cette histoire de masque blanc.

THL

Blitz Royale T.1, de Takami et Tomizawa, SOLEIL, 200 P. N&B, 6,50 €

Sous-titrée *Battle Royale II*, cette série dérivée démarre moins durement que son aînée pour mieux nous bluffer avec son trait plus enfantin. La marine japonaise lance un projet concurrentiel au Programme imaginé par le même Koushoun Takami, en équipes cette fois, et ça ne risque pas d'être light : le pessimisme scolaire à son paroxysme - ou comment se faire éventrer par une adolescente aux oreilles décollées !

B.J.

Histoires d'œil - Yui, de Yukito Ayatsuji et Miyako Cojima, TONKAM, 182 P. N&B et 8P. COULEURS., 9 €

L'œil est une création fascinante, et Yukito Ayatsuji nous sert trois variations autour de cette fascination, orchestrées par trois jeunes filles prénommées Yui, et toutes plus glauques les unes que les autres... Dommage que le trait de Miyako Cojima soit trop stéréotypé pour vraiment rendre justice à ces histoires qui s'installent dans le déjà-vu pour mieux surprendre dans les dernières cases.

B.J.

Midori Days T.1, de Kazurou Inoue, KUROKAWA, 194 P. N&B, 6,50 €

Une histoire fantastique qui allie préoccupations des garçons (shonen) et sensibilité des filles (shojo), c'est possible ? Peut-être, si vous êtes un gros dur habitué des râteaux et que vous pousse une jeune fille au bout de la main droite... L'auteur assume à fond le caractère entier de la métaphore (en insistant sur l'usage précédent de cette main droite), et réussit à prolonger ce pitch rigolo en historiettes amusantes.

B.J.

☞ j'imagine un départ. Je repense à des voyages, parce que la science-fiction ça m'évoque le voyage, le dépaysement, pas forcément l'aventure, mais le côté inquiétant du voyage. Je repense à des voyages que j'ai faits, à un voyage que j'ai fait avec un copain. Du coup je dessine mon copain comme il est vraiment, ça fait Tony. Lupus, il est venu comme ça. D'ailleurs quand il se réveille, il n'a pas du tout la même tête que dans la suite des albums. Et puis le temps de dessiner les cases où il se réveille et bien j'ai les cinq suivantes. Et puis le temps de dessiner ces cinq pages, j'ai les dix pages suivantes, etc.

Et vous n'avez pas peur de tomber dans une impasse ou d'avoir des temps morts ?

Non, j'ai utilisé cette technique dans les quinze *Bile Noir* [ndlr : collectif publié par Atrabile] avec des récits courts de six ou huit pages. J'ai toujours fait comme ça. Je suis toujours retombé sur mes pieds, plus ou moins bien car sur huit pages où on n'a pas le temps de se rattraper. Du coup, ça ne me fait pas peur parce que je me dis que ça ne m'est jamais arrivé. Ça crée une assurance, une confiance. Je serais incapable de faire du saut à l'élastique, mais c'est la même chose. On saute dans le vide et la seule chose qui nous permet de le faire c'est qu'on sait qu'on est attaché par les pieds. J'ai cette impression là en démarrant. C'est très excitant.

On a eu un bébé entre temps. La grossesse et la naissance se sont immiscées dans le récit...

***Lupus* a un certain nombre de parentés avec *Pilules Bleues*. Est-ce une continuité ?**

Tout ça m'a échappé. Ce que je savais que je voulais faire dès le début, c'est que ça allait être long et improvisé. Que ça allait prendre trois ans grosso modo. J'avais envie d'être suffisamment libre pour pouvoir intégrer plein d'éléments de la vraie vie dans le récit, mais ça pouvait être tout aussi bien des livres, des films ou de la musique. Et puis certains événements de ma vie privée, oui. Parce que c'est vrai qu'on a eu un bébé entre temps. La grossesse et la naissance se sont immiscées dans le récit. Sanaa n'était pas enceinte dans le premier volume. Dans le tome 1, c'est décrit comme si Lupus imaginait Tony et Sanaa faire l'amour à côté de lui. Et il combat cette pensée parce qu'il pense que c'est une hallucination de drogué. Et dans ma tête c'était ça. Au moment où je l'ai fait, il hallucinait vraiment, il ne se passait rien. Et j'en ai fait une fausse hallucination et un fait réel à la fin du tome 2, quand elle annonce qu'elle est enceinte et que lui réalise que ce n'était pas un rêve. Le récit prend une toute autre tournure. Mais c'est exactement le genre d'expérience que je voulais faire.

Ce réalisme dans la fiction se ressent aussi dans les dialogues. Y portez-vous un soin particulier ?

Oui, absolument. En essayant de donner l'air que ça coule de source. En même temps, je ne pense pas que j'y travaille comme un romancier ou un dialoguiste de théâtre. Mais c'est vrai que je les élague souvent. C'est-à-dire que je les écris deux ou trois fois et après je coupe des choses. Je procède par élimination. Je n'aime pas quand c'est trop verbeux. Je trouve que ça sonne faux. Je fais attention à une concision, à ce qu'on ne retrouve pas de figures récurrentes, d'expressions maladroites.

Les dialogues participent à cette large palette d'émotions contenue dans vos albums. La fin de *Lupus*, par exemple, est très ouverte et laisse une impression forte et en quelque sorte désagréable, de frustration.

Si c'est ça, c'est très bien. C'est exactement ça. Tant mieux. Moi, il y a quelque chose qui m'énerve toujours dans les fins qui ferment le récit. C'est très cinéma, ça, c'est plus cinéma que roman. Les producteurs sont terrorisés par le sentiment d'inconfort devant une fin. La plupart du temps elles sont heureuses. Mais si elles ne sont pas heureuses, il faut toujours qu'elles soient bouclées. C'est un truc qui m'angoisse terriblement. Je trouve que ce type de récits trop convenus est dommage pour l'histoire elle-même. C'est comme un manque de respect. J'ai fui la structure classique des récits tout au long de l'histoire, ça me paraissait évident de finir comme ça. J'avais un temps pensé faire un cinquième tome mais ça aurait été une suite de vues abstraites sur trente pages, donc je ne suis pas sûr que ça aurait arrangé beaucoup les choses (rires).

***Lupus* est achevé. Vous continuez *Koma*. Avez-vous d'autres projets ?**

Un polar réaliste pour la collection *Bayou* de Gallimard qui sortira en 2007. C'est basé sur des faits réels. Sfar m'a fait rencontrer un flic des RG. Vous regardez la série 24H ? Et bien c'est la même chose mais il est français. Comment dire... il est français (rires). C'est-à-dire que ce n'est pas un blond avec toujours les sourcils froncés. Il aime la bonne bouffe, mais en même temps c'est ce qu'on appelle un super flic. Mais c'est pour de vrai. Ce n'est pas un flic qui a des costards Armani, etc. C'est ce qui est passionnant justement.

Les polars, vous aimiez bien ça avant ou c'est un peu un exercice de style ?

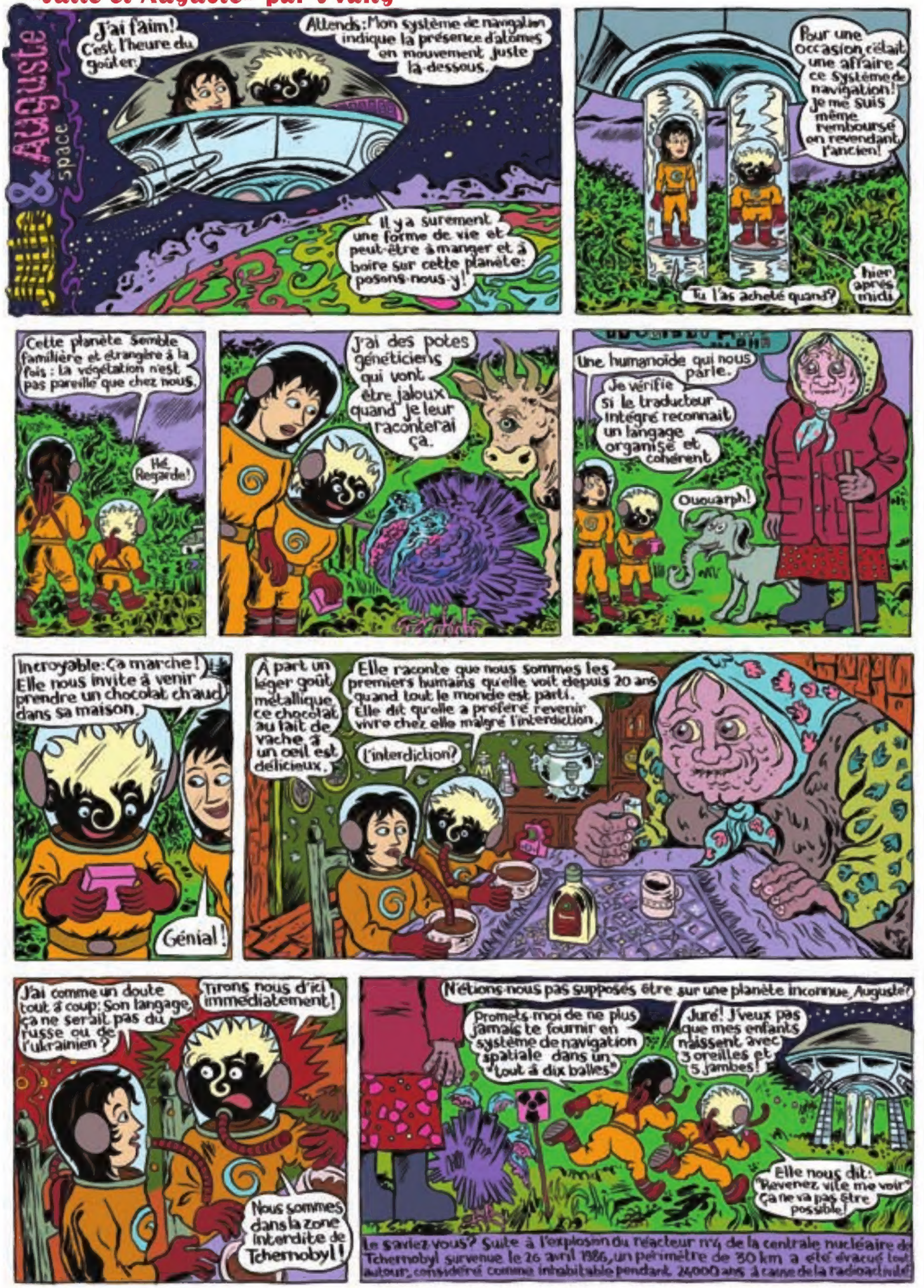
Je suis un amateur de genres. Il y a un jour où je ferai une BD avec des zombies je pense. Je ne suis pas un maniaque de polar, mais j'adore le vieux cinéma américain ou français, où il y en a énormément. J'essaye d'imaginer si Melville avait rencontré Kitano et s'ils faisaient un polar français, à quoi ça ressemblerait. Et puis en même temps avec un petit peu de Navarro (rires). Mais vraiment une très légère pincée. Après, c'est un délicat équilibre entre tous les clichés du polar, tout ce qu'il raconte et sa vraie vie. C'est intéressant de jouer avec tout ça pour essayer de faire de nouveau un récit qui ne se terminera pas comme il faut avec les méchants qui vont en prison. En même temps avec une tension qui est digne du polar mais qui passera plus par des dialogues, des attitudes que par des fusillades.

RÉALISÉ PAR THIERRY LEMAIRE

LUPUS T.4
DERNIER VOLUME
FREDERIK PEETERS (SCÉNARIO & DESSIN)
108 P. N&B
ATRABILE
19,00 €

©Peeters / Atrabile

«Julie et Auguste» par Yvang


& Auguste space
J'ai faim! C'est l'heure du goûter.
Attends: Mon système de navigation indique la présence d'atomes en mouvement juste là-dessous.
Il y a surement une forme de vie et peut-être à manger et à boire sur cette planète: posons-nous-y!
Pour une occasion c'était une affaire ce système de navigation! Je me suis même remboursé en revendant l'ancien!
Tu l'as acheté quand?
hier après midi
Cette planète semble familière et étrangère à la fois: la végétation n'est pas pareille que chez nous.
Hé Regarde!
J'ai des potes généticiens qui vont être jaloux quand je leur raconterai ça.
Une humanoïde qui nous parle.
Je vérifie si le traducteur intégré reconnait un langage organisé et cohérent
Ououarph!
Incroyable: Ça marche! Elle nous invite à venir prendre un chocolat chaud dans sa maison.
Génial!
À part un léger goût métallique ce chocolat au lait de vache à un œil est délicieux.
Elle raconte que nous sommes les premiers humains qu'elle voit depuis 20 ans quand tout le monde est parti. Elle dit qu'elle a préféré revenir vivre chez elle malgré l'interdiction.
L'interdiction?
J'ai comme un doute tout à coup: Son langage, ça ne serait pas du russe ou de l'ukrainien?
Tirons nous d'ici immédiatement!
Nous sommes dans la zone interdite de Tchernobyl!
N'étions-nous pas supposés être sur une planète inconnue, Auguste?
Promets-moi de ne plus jamais te fournir en système de navigation spatiale dans un "tout à dix balles"
Juré! J'veux pas que mes enfants naissent avec 3 oreilles et 5 jambes!
Elle nous dit: "Revenez vite me voir" ça ne va pas être possible!
Le saviez vous? Suite à l'explosion du réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl survenue le 26 avril 1986, un périmètre de 30 km a été évacué tout autour, considéré comme inhabitable pendant 24000 ans à cause de la radioactivité!

200 dépositaires en France !

LIBRAIRIES ET AUTRES LIEUX EN RÉGION PARISIENNE : LA MER À BOIRE (BAR BD), LA FOURMI (BAR), LES ENFANTS D'ICARE, UNIVERS BD, MANGATEC JUSSIEU, PULP'S COMICS, BOULINIER, ATOMIC CLUB, MRK MANGARAKE, MANGATEK GONCOURT, MYTH & MAGIC, IMAGIGRAPH, LIBRALIRE, ARBRE A LETTRE BASTILLE, ARBRE À LETTRES 14°, LIBRAIRIE DES DAMES, L'ATELIER D'EN FACE, TONKAM, TEMPS LIBRE, LES MOTS BLEUS, LA COMÈTE DE CARTHAGE, GALERIE FRÉDÉRIC BOSSER, GALERIE 9° ART, L'ENCRE DE CHINE, COMPTOIR DES MOTS, BATIGNOLLES ET CIE, LA MANŒUVRE, PALAIS DE TOKYO, DDB, COLORADO (BOULOGNE), PLANÈTE 103 (BOULOGNE), ZENITH (BOULOGNE), TBWA (BOULOGNE), CARAT (LA DÉFENSE), FOLIE D'ENCRE (MONTREUIL), LA BOUTEILLE À L'ENCRE (COURBEVOIE)... **ECOLES :** ESRA, FEMIS, ESAT, PARIS 6 JUSSIEU, PARIS 1 TOLBIAC, PARIS 3 CENSIER, IEP, BEAUX ARTS, ARTS DÉCO, GOBELINS...

CANAL BD RÉGION PARISIENNE : BD NET, SUPER HÉROS, OPÉRA BD, LIBRAIRIE NATION, BULLES DE SALON 15°, BULLES DE SALON (LEVALLOIS), PLANÈTE 33 (VERSAILLES), MILLEPAGES (VINCENNES). **CANAL BD PROVINCE :** BULLES D'ENCRE (POITIERS), BD RÊVE (LIMOGES), LA PIEUVRE (AUXERRE), LE TALON D'ACHILLE (MONTLUÇON), CULTURE BD (RODEZ), GRAINE DE HÉROS (AIX-EN-PROVENCE), LIBRAIRIE DU PALAIS (ARLES), UNIVERS BD (CAEN), GREFINE (LA ROCHELLE), MILLE SABORDS (LA ROCHELLE), LIBRAIRIX (BOURGES), PLANÈTE BD (DIJON), COCONUTS (PÉRIGUEUX), CART BD (BESANÇON), DYNAMIC 26 (VALENCE), LA LICORNE (VALENCE), L'ÎLE AU TRÉSOR (VERNON), BD FLASH (CHARTRES), DITES 33 (QUIMPER), EXCALIBULLE (BREST), ARCADE (TOULOUSE), ATMOSPHERES (TOULOUSE), BD FUGUE CAFÉ (BORDEAUX), BÉDÉLIRE (BORDEAUX), OSCAR HIBOU (BORDEAUX), AZIMUTS (MONTPELLIER), BÉDÉLIRE (TOURS), AUX ZÉLÉES (GRENOBLE), COLLINES (GRENOBLE), MOMIE FOLIE (GRENOBLE), LES BULLES DE VIENNE (VIENNE), DES BULLES ET DES HOMMES (ST-ETIENNE), INTERLUDE (LE PUY-EN-VELAY), ALADIN (NANTES), STORY (NANTES), LEGEND BD (ORLÉANS), BD BULLE (AGEN), LE YÉTI (CHOLET), CHAMP LIBRE (CHERBOURG), BÉDÉRAMA (REIMS), VITAMINE C (REIMS), LA PARENTHESE (NANCY), AUX AMIS DE LA BD (VANNES), CD BULLES (METZ), BD FUGUE CAFÉ (LILLE), FOLLE IMAGE (LILLE), AVENTURES BD (DUNKERQUE), MAISON DE LA BD (CREIL), LA PASSAGE (AVIGNON), CAP NORD (ARRAS), ESPRIT BD (CLERMONT-FERRAND), BACHI-BOUZOUK (PAU), GRIBOUILLE (BAYONNE), L'ILL LETTRÉ (MULHOUSE), LE BOULEVARD DE LA BD (LYON), BD FUGUE CAFÉ (LYON), BULLE (LE MANS), BD FIX (CHAMBÉRY), BD FUGUE CAFÉ (ANNECY), 9ÈME QUAI (ANNECY), BDVORE (SALLANCHES), AU GRAND NULLE PART (ROUEN), LABEL BULLES (LE HAVRE), L'HYDRAGON (NIORT), BULLES EN STOCK (AMIENS), JAUNE & NOIR (CASTRES).

AUTRES LIEUX PROVINCE : KAOBANG (STRASBOURG), LA RÉSERVE À BULLES (MARSEILLE), AGORA INTERMARCHÉ (MELHAC), AGORA INTERMARCHÉ (PONTHIVY)...

ALBUM RÉGION PARISIENNE : ALBUM ST-GERMAIN (PARIS 5), ALBUM BERCY VILLAGE (PARIS 12), ALBUM COMICS (PARIS 5), ALBUM LAFAYETTE (PARIS 9), ALBUM MANGA (PARIS 5), ALBUM PRINCE (PARIS 5), ALBUM BELLE EPINE, ALBUM VAL D'EUROPE, ALBUM VELIZY. **ALBUM PROVINCE :** ALBUM AIX EN PROVENCE, ALBUM BORDEAUX MERIADECK, ALBUM LILLE, ALBUM LYON, ALBUM MARSEILLE, ALBUM MONTPELLIER, ALBUM NANTES POMMERAIE, ALBUM NICE, ALBUM NICE CAP 3000, ALBUM RENNES NORD, ALBUM RENNES SUD, ALBUM SAINT BRIEUC, ALBUM SAINT NAZAIRE, ALBUM SAINT QUENTIN, ALBUM STRASBOURG, ALBUM TOULOUSE.

FNAC RÉGION PARISIENNE : FNAC SAINT LAZARE, FNAC TERNES, FNAC LA DEFENSE, FNAC BOULOGNE, FNAC CRETEIL, FNAC EVRY, FNAC NOISY. **FNAC PROVINCE :** FNAC LYON BELLECOUR, FNAC LYON PART DIEU, FNAC BORDEAUX, FNAC MARSEILLE, FNAC NIMES, FNAC STRASBOURG, FNAC TOULON.

ESPACES CULTURELS LECLERC : CARCASSONNE, RODEZ, PLERIN, LANNION, QUIMPER, ROQUES SUR GARONNE, BLAGNAC, SAINT ORENS DE GAMEVILLE, AUCH, SAINT MEDARD EN JALLES, LANGON, SAINTE EULALIE, SAINT AUNES, RENNES CLEUNAY, NANTES, BASSE GOULAINE, PORNIC, GUERANDE, REZE, ORVAULT, SAINT HERBLAIN, OLIVET, GAP, HAUCONCOURT, MAIZIERES LES METZ, PAU, ANGLET, IBOS TARBES, SAINT ETIENNE DU ROUVRAY, NIORT, MONTAUBAN, LA ROCHE SUR YON, MOISSELLES.

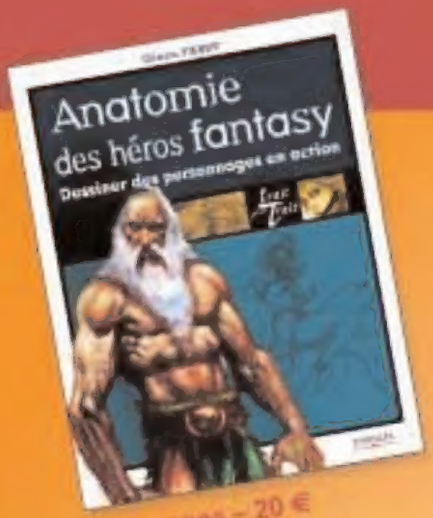
Et s'il n'en reste plus chez eux, il en restera encore sur ...

www.zoolemag.com

Tout le magazine en ligne* et toujours des albums, mangas ou DVD à gagner sur le site : cliquez sur «concours», répondez au questionnaire et le tour est joué !

*Si vous disposez du logiciel Acrobat Reader

Faites de la BD !



128 pages – 20 €

Les techniques des pros au service de votre imagination !

232 pages
36 €

128 pages – 20 €

Collection Le Dessin Jap'Anime

Idéal pour acquérir les bases du dessin d'animation japonais. Quatre titres disponibles.

- 152 à 168 pages
  17 €

Collection Le Dessin de Manga

Tout l'esprit des mangakas en 2 ouvrages.

- 116 à 136 pages
  15 à 17 €

EYROLLES partenaire de la Fête de la BD

www.editions-eyrolles.com